Chaque fascicule contient un récit complet.

NICK CARTER

LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

Les Forgeurs de Testaments.

No. 101. Prix: 25 Centimes.

La lumière de la lampe éclaira brusquement une scène étrange.

NICK CARTER

LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

— Tous droits réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège. —

Les Forgeurs de Testaments

ou

Parmi les Forçats.

Une Aventure à Minuit.

— Oserais-je vous demander un peu de feu?

— Bien volontiers, répondit Nick Carter, car c'était le détective qu'on venait d'interpeller ainsi, au moment où, rentrant chez lui, il traversait une des rues les plus paisibles et les plus aristocratiques du West End de New-York.

L'homme qui lui avait demandé du feu s'empressa d'allumer son cigare à celui de Nick, puis il le remercia, en ajoutant cette remarque banale:

— Une admirable nuit, n'est-ce pas?

Là-dessus, les deux hommes soulevèrent leurs chapeaux et s'en allèrent chacun de leur côté.

Le détective avait à peine fait quelques pas, que, passant devant un riche hôtel particulier, il vit une jeune fille traverser à grands bonds le jardin et s'élancer par la porte de la grille dans la rue. Elle semblait folle de terreur et d'angoisse. L'émotion qui l'agitait ne lui avait pas permis de penser aux plus élémentaires convenances, car elle n'était couverte que de sa chemise de nuit.

Une fois sur le pavé, elle chancela, porta la main à son front et serait certainement tombée si Nick Carter ne fût accouru au plus vite pour la recevoir dans ses bras.

Il put alors voir le visage livide, les yeux fixes et hagards, les lèvres tremblantes d'une fort jolie personne de dix-huit à vingt ans.

— Qu'y a-t-il, Miss? demanda-t-il d'une voix qu'il s'efforçait de rendre douce et rassurante. Remettez-vous... Est-il arrivé quelque chose dans votre maison?

Ce fut en vain que les lèvres pâles s'entr'ouvrirent; aucun son n'en sortit.

— Reprenez vos sens, Miss; essayez de vous ressaisir, continua le détective. Peut-être faudrait-il un prompt secours... Je vous en prie, dites-moi ce qui est arrivé.

— Dieu... Dieu soit loué!...murmura faiblement la jeune fille. Je puis parler...maintenant... Je vais... vous dire...

— Oui, oui!... Mais dépêchez-vous, au nom du Ciel!... Qu'est-ce qui vous émeut ainsi?

Des lèvres douloureusement contractées sortirent enfin ces mots entrecoupés par la respiration haletante:

— Un meurtre...ah!...un meurtre affreux!... un abominable crime...

— Où?...où donc? fit le détective, impatient de savoir.

— Là...là!...

Et la jeune fille montrait la maison d'où elle venait de sortir, aristocratique demeure entourée d'un jardin, et qu'une haute grille en fer forgé séparait de la rue.

— Est-ce qu'on vient seulement de découvrir le crime? demanda Nick Carter.

— Oui...oui...à l'instant même...

— Qui l'a découvert?

— Une des domestiques...la femme de chambre...

— Et qui est la victime?

— Mr. Jarbeau...mon oncle...le maître de la maison...ô mon Dieu!...

Et la jeune fille se mit à sangloter, en proie à une violente attaque de nerfs.

— La police est-elle déjà informée? reprit Nick Carter, lorsqu'il la vit un peu plus calme.

— Oui...moi-même...je l'ai informée par téléphone.

— Pourquoi vous êtes-vous sauvée dans la rue?

— Je ne sais pas... J'étais couchée... J'ai entendu crier: A l'assassin! à l'assassin!...dans toute la maison... Je me suis précipitée hors de ma chambre... J'ai appelé la police par le téléphone, dans la bibliothèque... Mais en entrant dans...dans la chambre... dans la chambre de mon oncle Jarbeau...oh!...c'était trop affreux!... Il était à terre, baignant dans son sang... Alors, je suis devenue folle...je me suis mise à fuir sans savoir où, sans savoir ce que je faisais...jusqu'à ce que vous m'avez arrêtée...et...

Alors seulement la jeune fille parut s'apercevoir du singulier costume dans lequel elle se trouvait. Elle rougit jusqu'à la racine de ses cheveux épars, s'arracha violemment des bras du détective et courut vers la maison avec la rapidité d'une biche poursuivie.

Avant que Nick Carter eût pu la rejoindre, elle avait disparu sous la porte cochère de la spacieuse demeure.

Une seconde plus tard, le détective pénétrait à son tour dans la maison et, sans perdre de temps à des pourparlers, montait le bel escalier de marbre, recouvert d'un tapis précieux, qui conduisait aux étages supérieurs.

Il n'eut, d'ailleurs, pas besoin de prendre des informations; la présence d'un groupe nombreux de domestiques devant l'une des portes lui indiqua suffisamment la chambre où le drame avait eu lieu.

Il entra. Le cadavre du maître de la maison gisait sur le tapis, devant le lit.

Un coup d'œil suffit au détective, qui avait l'expérience de ces tristes choses, pour s'assurer que tout secours humain arriverait trop tard.

Tandis que Nick Carter demeurait près de la porte, regardant et réfléchissant, sans se faire connaître, les gens de la police appelés par le téléphone entrèrent dans la chambre.

Leur premier acte fut d'ordonner à un des domestiques d'aller prévenir le coroner, qui est, comme on le sait, le magistrat chargé d'enquêter sur les morts fortuites et violentes.

Le coroner, accompagné de son secrétaire et du médecin légiste, ne tarda pas à arriver. On put alors procéder régulièrement aux constatations. Il fut établi que la mort était due à une balle de revolver qui avait traversé le crâne. On trouva à côté du cadavre un revolver dont un coup seulement avait été tiré, et tout récemment; il y avait encore cinq cartouches dans le barillet.

Il y avait en évidence, sur la petite table placée au chevet du lit, une lettre cachetée, portant d'adresse de Mrs. Sarah Jarbeau.

Bien entendu, vu la gravité de la circonstance, le magistrat n'hésita point à prendre connaissance du contenu de cette missive. Elle était ainsi conçue:

«A mon épouse Sarah Jarbeau!

«Enfin l'heure de votre justification a sonné, Sarah!... Avant l'aube du jour prochain, je comparaîtrai devant le Tribunal Suprême, et vous reprendrez dans le monde la place que vous auriez dû occuper depuis le jour de notre mariage. Mieux que personne, pauvre femme, vous connaissez les intrigues infernales qui nous ont séparés, vous savez comme on vous a calomniée auprès de moi, comme on nous a perfidement arrachés l'un à l'autre! Moi aussi, maintenant, je sais tout, et je ne me pardonne pas de vous avoir tant fait souffrir, pauvre ange crucifié!

«Il est inutile que je vous dise comment j'ai appris la vérité. Qu'il vous suffise de savoir qu'à mes yeux vous êtes pleinement réhabilitée, sans reproche et sans tache.

«Vous êtes aussi pure, aussi bonne, aussi fidèle que je vous croyais fausse, dure et dépravée... Que ne l'ai-je su plus tôt! Que n'ai-je résisté aux odieuses insinuations qu'on me faisait sans cesse contre vous!

«J'aurais voulu vous dire tout cela moi-même et mettre à vos pieds cette fortune, qui m'a paru si amère sans vous. Mais je sens bien que jamais vous

ne pourrez me pardonner mon injustice à votre égard, que vous refuseriez de vous rendre à mon appel... Je préfère quitter ce monde; je ne veux plus traîner ici-bas une existence qui ne m'offrirait que de cuisants remords! Mon testament se trouve dans le bureau de ma bibliothèque, dans le tiroir du haut à droite, celui qui contient tous mes papiers personnels. Par cet acte, je vous institue légataire de tous mes biens meubles et immeubles. J'implore seulement de vous une faveur, sûr que, dans votre générosité, vous ne me la refuserez pas. Soyez une mère pour ma nièce Ella! Faites-lui une dot convenable, si elle se marie, ce qui, je crois, ne tardera pas!

«Votre époux, Enos Jarbeau.»

— Suicide, prononça laconiquement le coroner, après avoir pris connaissance de cette lettre.

— Rien de plus clair! appuya l'un des assesseurs en haussant les épaules. On n'aurait pas eu besoin de nous déranger!

Nick Carter, qui, de son côté, avait fait ses constatations particulières avec sa pénétration habituelle, s'approcha des deux hommes.

— Etes-vous bien certains de ce que vous affirmez ainsi, Gentlemen? demanda-t-il avec un sourire sceptique.

— Absolument certains, répondit le coroner en toisant avec un peu de dédain cet inconnu qui osait lui adresser la parole. Le suicide est parfaitement établi; il ne peut y avoir aucun doute, et la lettre de Mr. Jarbeau confirme notre opinion.

— Avez-vous mesuré le canon de l'arme et établi l'angle de pénétration de la balle dans le corps?

— Bien entendu!

— Dans quelle direction la balle a-t-elle pénétré?

— De côté; puis elle a dévié en avant...

Les lèvres du détective se plissèrent légèrement, comme s'il allait lâcher une de ces réflexions ironiques, à l'emporte-pièce, qui faisaient de lui la terreur des magistrats et des juges instructeurs. Mais avant qu'il pût parler, le coroner, impatienté de son insistance, qu'il jugeait offensante pour sa dignité, l'apostropha en ces termes:

— Où donc prenez-vous la hardiesse de nous questionner ainsi, jeune homme?... Faites-vous partie de la maison?

— Non, répondit Nick Carter.

— Alors...qui diable êtes-vous, et pourquoi êtes-vous ici?

— Je m'appelle Nick Carter, fit le détective, qui, cette fois, se mit à sourire franchement, tout en prenant un petit air modeste fort comique.

— Ah!...grommela le coroner, un peu confus.

Mais un coroner ne perd pas si facilement la carte. Celui-là était de la bonne race, profondément imbu de sa supériorité hiérarchique et professionnelle, et nullement disposé à baisser pavillon devant un détective, quel qu'il fût.

— Cela m'est égal, au bout du compte, reprit-il en se redressant. Vous êtes Nick Carter — nous voulons bien vous croire sur parole; mais fussiez-vous dix fois aussi illustre que cette merveille des détectives, moi, le coroner, j'ai prononcé. Il y a eu suicide!... Le jury jugera comme moi, et dès maintenant je peux dire que l'affaire est classée.

— Pour vous peut-être, mais pas pour moi, répondit le détective d'une voix brève.

Et, s'inclinant légèrement devant le magistrat interloqué, il pivota sur ses talons et quitta la place.

La Femme disparue.

Le détective, bien persuadé que l'on se trouvait en face non pas d'un suicide, mais d'un crime prémédité, et qui considérait comme de son devoir de faire la lumière sur ce tragique événement, s'établit dans une pièce du rez-de-chaussée et commença aussitôt l'interrogatoire des domestiques.

Se souvenant des paroles de la nièce de Jarbeau, il fit venir d'abord la jeune fille qui avait découvert le cadavre et lui demanda son nom.

— Je m'appelle Jane Carey, dit-elle, et je suis femme de chambre. J'ai l'ordre de placer toujours, à minuit, une carafe d'eau fraîche à côté du lit de Mr. Jarbeau, qui souffrait d'une maladie de foie et était sujet à une soif ardente... Il voulait avoir à sa disposition, au cas où il s'éveillerait, de l'eau bien fraîche... C'est pour cela que j'étais encore levée à minuit, tandis que tout le monde dormait dans la maison.

— Où vous teniez-vous en attendant le moment d'entrer dans la chambre de votre maître? demanda le détective.

— Dans la salle à manger, au rez-de-chaussée, comme d'habitude.

— Mais alors, vous auriez dû entendre la détonation du revolver?

— Bien sûr que j'aurais dû l'entendre, fit Jane Carey, d'autant plus que je laissais toujours la porte du corridor grande ouverte. Il arrivait parfois que monsieur demandait son eau plus tôt que de coutume, et il se fâchait très fort quand on ne la lui apportait pas tout de suite.

— Et vous n'avez rien entendu?

— Rien, pas le plus petit bruit; cela je puis l'affirmer!

— Et, lorsque vous avez porté la carafe dans la chambre de Mr. Jarbeau, la porte de cette chambre était-elle ouverte?

— Entre-bâillée seulement.

— Est-ce que c'était l'habitude?

— Non, et je dois dire que j'ai commencé à être un peu étonnée... La porte est fermée d'ordinaire, mais elle s'ouvre sans faire le moindre bruit. Monsieur avait bien soin de la faire huiler, pour ne pas être réveillé quand on lui apportait son eau.

— Est-ce qu'il y avait de la lumière dans la chambre?

— Il y en avait toujours. Monsieur gardait sa lampe toute la nuit. Mais ce soir la flamme n'était pas baissée comme d'habitude.

— Bon... Et qu'est-ce que vous avez vu en entrant?

Jane Carey pâlit et frissonna, comme si elle revivait ce terrible moment.

— J'ai vu tout de suite que monsieur était par terre à côté de son lit, dit-elle. Il était couvert de sang. Au premier moment, j'ai été si effrayée que je ne savais que faire... Autant que je m'en souviens, je me suis sauvée à toutes jambes, et j'ai crié au secours, à l'assassin!

— Qui avez-vous rencontré tout d'abord?

— Miss Ella, la nièce de notre maître, qui est sortie de sa chambre pour voir ce qui arrivait.

— Bien; je vous remercie, fit le détective, qui continua l'interrogatoire minutieux de tous les domestiques.

Ceux-ci ne purent rien dire, sinon qu'ils étaient accourus aux appels de Jane Carey, mais qu'ils n'avaient pas entendu le bruit de la détonation du revolver.

Enfin Nick Carter fit prier la nièce du défunt de venir lui parler.

C'était bien la jeune fille qu'il avait vue dans la rue, à moitié folle de terreur et vêtue seulement de son vêtement de nuit. En entrant, elle reconnut le détective, et une pudeur rétrospective couvrit de rouge son charmant visage. Mais Nick Carter, avec un tact parfait, ne fit aucune allusion à leur rencontre précédente. Il s'inclina respectueusement devant la jeune fille, comme s'il la voyait pour la première fois.

— C'est bien à Miss Ella Jarbeau que j'ai l'honneur de parler? demanda-t-il.

Elle fit un signe de tête affirmatif.

— Je voudrais tout d'abord vous adresser une question importante, Miss, continua le détective. Croyez-vous que votre oncle se soit suicidé?

— Jamais! fit Ella avec énergie. Pourquoi l'aurait-il fait? Il était maladif, c'est vrai, mais ses souffrances se supportaient facilement, et il tenait beaucoup à la vie.

— Bien... Pouvez-vous me dire si votre oncle avait l'habitude de faire sa correspondance dans sa bibliothèque?

— Oui, toujours.

— Probablement devant son bureau?

La jeune fille répondit affirmativement.

— Est-ce qu'il fermait son bureau à clef?

— Jamais il n'y manquait, autant que je me souvienne.

— Et, bien entendu, il gardait la clef sur lui?

— En général, oui. Mais, par hasard, c'est moi qui l'ai dans ma poche en ce moment.

— Tiens?... Comment cela se fait-il?

— Oh! c'est bien simple... J'avais plusieurs lettres à écrire et j'ai prié mon oncle de me donner sa clef. Il était déjà parti se coucher lorsque j'ai terminé ma correspondance. Alors j'ai mis la clef dans ma poche, comptant la lui rendre ce matin au déjeuner...

— Est-ce que vous l'avez encore sur vous?

— Oui.

— Personne n'a donc pu s'en servir après vous?

— C'est tout à fait impossible.

— Et il n'existe pas une seconde clef du bureau? Vous en êtes sûre?

— Aussi sûre que je suis ici!

— Pouvez-vous me dire de quelle encre votre oncle avait l'habitude de se servir?

— Il n'employait que de l'encre à copier d'Arnolds, que je lui achetais moi-même. Précisément il n'y en a plus une seule goutte dans la maison, je devais aller en chercher demain, et mon oncle m'avait grondée le matin, parce qu'il avait été obligé de se servir de mon porte-plume à réservoir et qu'il détestait tout ce qui était nouveau.

— Autant que je m'en souviens, dit le détective, l'encre à copier du genre de celle d'Arnolds devient immédiatement très noire à mesure qu'on écrit, n'est-ce pas?

— Pas celle dont se servait mon oncle, fit la jeune fille. C'est une encre à base d'alizarine, qui est de couleur verte au moment où l'on écrit. Il lui faut bien une journée entière avant de noircir.

Un sourire indéfinissable se dessina sur les lèvres de Nick Carter. Il avait déjà examiné avec soin la lettre trouvée à côté du cadavre de Mr. Jarbeau et qui datait de deux heures au plus. L'encre en était très noire. Or, comme, d'après l'affirmation d'Ella, il n'y avait plus dans la maison une seule goutte d'encre, la lettre n'avait pu être rédigée dans la nuit où le millionnaire était mort. On se trouvait donc en présence d'un faux.

Le lendemain matin, comme l'horloge de l'église égrenait dans l'air pur les coups de dix heures, Nick Carter tirait la sonnette de cuivre d'une élégante pension de famille située au numéro 47 de West Street. Un valet de chambre du plus beau noir vint lui ouvrir.

— Puis-je parler à Mrs. Sarah Jarbeau? demanda le détective.

Le nègre ouvrit des yeux ronds et secoua la tête.

— Jarbeau? répéta-t-il. No, Sah, moi pas connaître personne du nom!

— Vous êtes sûr?

— Moi bien savoir noms des pensionnaires, peut-être, fit l'Africain avec un large sourire. Moi cirer les chaussures depuis demi-siècle dans pension de première classe. Mais Sah être sûr que nom pas être prononcé Sarah Blake?

— Ce serait une drôle de prononciation, grommela le détective. Qu'est-ce qui vous fait supposer cela, mon garçon?

— Nous avoir dans la maison lady très distinguée appelée Sarah Blake. Enseigner petits enfants musique sur piano.

Nick Carter réfléchit un instant

— Annoncez-moi à cette personne, décida-t-il enfin.

Le nègre introduisit le détective dans un salon au rez-de-chaussée et l'engagea à s'asseoir. Puis il disparut pour aller avertir Mrs. Sarah Blake.

Au bout de cinq minutes, une femme grande et blonde, élégamment vêtue, entra dans le salon et s'inclina gracieusement devant le visiteur. Elle pouvait avoir une trentaine d'années et eût été fort belle sans le regard fixe et presque cruel de ses yeux pers.

— Est-ce à Mrs. Sarah Blake que j'ai l'honneur de parler? demanda le détective d'un ton poli.

La dame affirma d'un signe de tête et invita du geste son visiteur à rester assis. Elle-même prit place sur les coussins moelleux d'une bergère, croisa ses mains sur ses genoux et regarda interrogativement le détective.

— Vous m'excuserez, Mrs. Blake, si je me suis trompé de personne, continua Nick Carter, imperturbable. Au fond, je ne suis venu ici que pour parler à Mrs. Sarah Jarbeau.

La mention de ce nom sembla provoquer chez la maîtresse de piano une assez vive agitation. Nick Carter se hâta d'ajouter:

— Je serais désolé, croyez-le, de vous causer le moindre ennui, Mrs. Blake. Mais il m'importe énormément de savoir si vous connaissez de quelque façon cette Mrs. Jarbeau.

— Certes, je la connais, dit la dame, qui s'était bien vite ressaisie.

Et elle eut un petit sourire mystérieux.

— Peut-être même habite-t-elle dans la maison? insista le détective.

— Sans doute...

— Pouvez-vous me procurer le moyen de lui dire quelques mots?

— C'est bien facile... Je suis Mrs. Jarbeau.

Nick Carter ne parut pas fort étonné de cette réponse, à laquelle il s'attendait.

— Très heureux, Mrs. Jarbeau... Mais, pardonnez-moi... Au risque de vous causer un chagrin, je suis absolument obligé de vous poser une question encore: Avez-vous jamais été la femme légitime du banquier Enos Jarbeau?

— Non seulement j'ai été sa femme, répondit Sarah Jarbeau d'une voix étouffée; mais je la suis encore.

— Ah? Et quand vous êtes-vous mariés, s'il vous plaît?

— Il y a environ dix ans... Mais puis-je vous demander à mon tour pourquoi vous vous informez de tout cela?

— Je suis détective, Mrs. Jarbeau, et, la nuit dernière, je me suis trouvé près du lit de mort de votre mari...

— Comment? fit Mrs. Jarbeau, dont peu à peu les beaux yeux pers se remplirent de larmes et qui finit par sangloter éperdument, en cachant sa figure dans ses mains. Comment?... Mon mari est... mort?

Nick Carter laissa passer ce premier torrent de douleur avec une impassibilité qui eût pu le faire prendre pour un homme absolument dépourvu de cœur. Bientôt, du reste, Mrs. Jarbeau se domina et

put répondre avec complaisance aux questions du détective, lui donner des détails sur les circonstances dans lesquelles, malgré la grande différence d'âge, elle avait uni ses destinées à celles de Mr. Jarbeau.

Une dizaine d'années auparavant, elle passait l'été dans un modeste cottage, sur la côte sauvage et pittoresque de l'Etat de Maine.

Pendant une violente tempête, un yacht à vapeur fut jeté sur la rive, parmi les rochers, et y fit naufrage.

Parmi les passagers qu'on put sauver, se trouvait le banquier Jarbeau, qui, dans cette catastrophe, avait été grièvement blessé.

Comme il n'était pas possible de le transporter chez lui dans l'état où il se trouvait, on dut le mettre en pension dans le cottage le plus proche, celui où séjournait Sarah. La jeune fille prodigua à son hôte de rencontre les soins les plus dévoués et ne quitta son chevet ni jour ni nuit, tant qu'il fut en danger.

Le résultat, on le prévoit déjà: Jarbeau, revenu à lui, tomba follement amoureux de sa jolie garde-malade et lui demanda sa main. Un ecclésiastique du voisinage fut appelé pour bénir leur union, et lorsque le banquier fut définitivement guéri, le couple quitta la petite plage pour se rendre à Boston, d'où il comptait entreprendre un voyage de noces assez long à travers l'Amérique.

Pendant le trajet, Jarbeau, qui paraissait fort amoureux et plein de prévenances, s'absenta un moment d'auprès de sa jeune femme pour aller dans le compartiment des fumeurs. Mais il ne revint pas.

Sarah s'inquiétait et allait se décider, en dépit des convenances, à aller chercher son mari parmi les fumeurs, lorsque le train s'arrêta; on était arrivé à destination. Alors un individu, que la jeune femme ne connaissait pas, s'approcha d'elle et lui glissa une lettre dans la main. Cette lettre était de Jarbeau. Elle contenait un billet de cinq cents dollars et, en quelques phrases aussi concises que peu flatteuses, le banquier annonçait à sa femme que des amis l'avaient informé de la conduite scandaleuse menée par elle avant son mariage, qu'il avait acquis la certitude qu'elle l'avait odieusement trompée pour se faire épouser par lui, et qu'il la priait de ne plus se trouver sur son chemin.

— Dieu seul sait ce que j'ai souffert à cette époque! sanglota Mrs. Jarbeau en terminant son récit. Je n'ai jamais su ce qui avait été dit sur mon compte à mon mari; mais il avait ajouté foi à ces calomnies, quelles qu'elles fussent, et cela suffit pour nous séparer à jamais!... Je me suis juré de ne pas lui pardonner, de ne jamais chercher à le revoir... Il avait impitoyablement foulé aux pieds ma fierté, le sentiment de ma dignité féminine; tout en moi se révoltait au souvenir de cet outrage... Je ne l'ai jamais revu et, pendant dix ans, j'ai modestement gagné ma vie en donnant des leçons de musique...

L'histoire était fort plausible, et, en y réfléchissant, il n'y avait aucune raison pour douter de la véracité de Mrs. Jarbeau. Cependant Nick Carter, qui s'était déjà forgé toute une théorie sur cette affaire, ne parvenait pas à prendre pour argent comptant les déclarations de la veuve éplorée.

Jugeant que l'entretien avait assez duré, il se leva, salua avec urbanité Mrs. Jarbeau et s'éloigna de la pension de famille, gardant sur son visage la même expression impénétrable qu'il avait en y entrant.

Une Rencontre.

Nick Carter descendit le perron et, plongé dans ses réflexions, prit la direction de Madison Avenue.

Il n'avait pas fait dix pas, qu'il fut croisé par un individu qui venait de la Cinquième Avenue et qui monta le perron que le détective venait de descendre.

Tout en gravissant les quelques marches, cet homme lança à Nick Carter, qui s'éloignait, un regard à la fois curieux et méfiant.

De son côté le détective, sans faire semblant de rien, avait examiné l'individu et l'avait reconnu tout de suite.

C'était un joueur redouté, qui avait la réputation de savoir «aider la chance» avec une extraordinaire habileté, et on le soupçonnait d'avoir trempé dans trois crimes aussi atroces que mystérieux.

Nick Carter le croyait bien en sûreté sous les verrous de la célèbre maison de force de Sing-Sing, et son apparition subite à New-York le surprit beaucoup.

— Tiens, tiens! se dit-il, est-ce que ce digne homme serait venu dans l'intention de rendre visite à Mrs. Sarah Jarbeau?... Certainement l'histoire que m'a racontée cette dame ne manque pas de vraisem-

blance, je le reconnais... Mais, je ne sais pourquoi, par instinct peut-être, je m'imagine que Sarah Jarbeau doit avoir des relations avec ce coquin...

Le détective se dissimula adroitement dans une maison voisine et s'appliqua à donner à son beau visage régulier l'aspect repoussant d'une trogne de buveur, bouffie et violacée. Lorsque, au bout de quelques instants, l'individu ressortit de la pension de famille, il fut suivi, sans s'en douter le moins du monde, par ce personnage qui ne ressemblait en rien à Nick Carter.

Le joueur finit par s'arrêter à un saloon de la Troisième Avenue.

Une minute ne s'était pas écoulée que Nick Carter entrait dans le même établissement et s'asseyait d'un air délibéré à la table où l'homme qu'il filait s'était fait servir un verre de bière.

Le joueur dévisagea ce voisin de hasard d'un œil soupçonneux, mais il ne put percer à jour la véritable personnalité de Nick Carter. Il vida son verre, en demanda un second et tira un cigare de sa poche. Il s'aperçut alors qu'il n'avait pas d'allumettes. Voyant que le cigare de Nick brûlait bien, il se tourna vers le détective en soulevant son chapeau.

— Oserais-je vous demander un peu de feu? dit-il.

Nick Carter eut besoin de toute sa puissance sur lui-même pour ne pas tressaillir. Le ton de l'homme, les paroles qu'il venait de prononcer, le geste dont il les avait accompagnées, lui remettaient en mémoire le gentleman qui, la nuit précédente, à trente pas à peine de la maison de Mr. Jarbeau, lui avait adressé la même demande!... C'étaient bien aussi les mêmes traits, le même costume...

— Plus de doute, c'est lui!...se dit le détective. Mais ne serait-ce pas lui aussi qui a assassiné le banquier?... En tout cas, j'en jurerais, il est impliqué de quelque façon dans l'affaire.

Il fit un signe de tête aimable et abandonna son cigare à l'homme.

— Allume, allume, mon garçon, continuait-il à monologuer in petto, nous ne nous quitterons plus de sitôt...Il faut que je fasse plus ample connaissance avec toi!...

Quelques instants plus tard, le joueur, lesté de trois verres de bière, quittait l'établissement. Le détective paya sa dépense et sortit par une autre porte.

Il était dans la rue, prêt à reprendre sa filature, lorsque, de derrière une porte voisine, il vit surgir quelques hommes qui allèrent au-devant de l'individu suspect.

L'un d'eux, barrant le passage, menaça le joueur de son revolver et lui dit d'un ton rude:

— Vous êtes mon prisonnier, Barney McCoy!... Si vous essayez de nous résister, nous vous tuons raide! Ainsi, marchez droit; et pas de manières!

Barney comprit apparemment la valeur de cet argument, car il ne fit pas la moindre tentative de fuite. Il se contenta de jurer comme un templier lorsqu'on lui passa les menottes.

Nick Carter était assez rapproché du groupe d'hommes pour entendre l'un d'eux dire au joueur:

— Votre évasion de Sing-Sing était vraiment bien combinée, McCoy!...Si seulement vous aviez su vous déguiser avec autant d'habileté que vous en avez mis à prendre la poudre d'escampette, nous vous aurions probablement cherché jusqu'à la Saint Jamais...Mais que voulez-vous? On n'est pas parfait!

— Sale mouchard! lâcha l'homme entre ses dents serrées

Nick Carter n'avait pas besoin de cette appréciation pour savoir que les hommes qui venaient d'arrêter le forçat étaient des agents de la police secrète. Il en avait, d'ailleurs, reconnu quelques-uns.

Tout pensif, se demandant ce qu'il allait faire dans cette circonstance imprévue, le détective suivit sans se faire remarquer le prisonnier et ses gardiens.

— Mais oui! se dit-il tout à coup en s'arrêtant et en se frappant le front, voilà une bonne idée!... Le gouverneur de l'Etat se trouve en ce moment à New-York. Il peut m'aider, et il y consentira certainement, car je lui ai rendu souvent service, et il est reconnaissant...

Un quart d'heure plus tard, le détective était introduit auprès du gouverneur de l'Etat de New-York, qui, en effet, séjournait à l'hôtel Régis. Le haut fonctionnaire le salua cordialement.

— Quel bon vent vous amène, vieil ami? demanda-t-il.

— Je voudrais être prisonnier à Sing-Sing, répondit Nick Carter, qui ne put s'empêcher de rire devant les yeux écarquillés et la bouche grande ouverte du gouverneur.

— Qu...quoi? fit le brave homme, estomaqué. Est-ce que vous devenez fou, par hasard, mon pauvre Carter?

— Je vous assure que non, mon cher ami. Ma mentalité est en excellent état. Je désire entrer à Sing-Sing par la voie ordinaire, et que le directeur de la prison lui-même me prenne pour un véritable forçat. En dehors de vous, personne ne peut me rendre ce service, Excellence, et je vous prie instamment de m'accorder ma requête...J'ai des raisons très importantes pour agir ainsi, et si cela vous intéresse, je vais vous les exposer immédiatement.

En quelques mots clairs et précis, le détective communiqua au premier fonctionnaire de l'Etat de New-York l'assassinat du banquier Jarbeau, les soupçons qu'il avait conçus et le motif qui le poussait à prendre son étrange résolution.

Tout d'abord le gouverneur ne voulut rien entendre, mais il se laissa enfin convaincre par les arguments du détective.

Le lendemain matin, Nick Carter était arrêté devant l'Hôtel de la Police criminelle, dans Mulberry Street, et conduit en présence du juge.

Il déclara s'appeler Max Herbert et avoir été au service du gouverneur de l'Etat, à qui il avait peu à peu soustrait quinze cents dollars. Pour éviter une enquête coûteuse et longue et se concilier dans la mesure du possible l'indulgence du tribunal, il se reconnaissait coupable et demandait à être condamné séance tenante.

Une telle proposition est si peu dans les mœurs des malfaiteurs que le juge en resta stupéfait et regarda le faux Max Herbert avec un intérêt non dissimulé. Mais la loi des Etats-Unis admet une pareille procédure, et Max Herbert fut condamné à quatre ans de réclusion pour vol et abus de confiance.

Quelques heures après, il passait le pont des Soupirs pour aller se faire «boucler» dans une cellule des Tombs.

Parmi les Forçats.

Le lendemain, le détective, qui s'était rendu méconnaissable avant son arrestation, en frottant sa figure avec une teinture brune, fut conduit à Sing-Sing et écroué à la célèbre prison.

— Votre nom? demanda rudement le commis du greffe.

— Max Herbert.

— Natif d'où?

— De Buffalo, Etat de New-York.

— Quel âge?

— Vingt-huit ans.

— Nationalité?

— Américain, fit Nick en haussant les épaules.

— Couleur de la peau?

Cette fois, le faux Max Herbert se mit à rire bruyamment.

— Il me semble que je suis de race blanche, dit-il.

— Bah! reprit l'employé, vous ressemblez plutôt à un nègre...Marié?

— Non, par exemple!

— Veuf?

— Pas davantage. Je suis encore à prendre, dit le détective en affectant un air fat.

— Je vous interdis ces plaisanteries de mauvais goût, cria l'employé, courroucé. Pour quel crime êtes-vous envoyé ici?

— Je suis innocent! fit Nick Carter en posant sa main sur sa poitrine, les doigts écartés.

— Entendu! grogna l'employé. On ne met en prison que les innocents. C'est la chanson que chantent tous vos confrères!

Puis il inscrivit encore les détails suivants:

«Yeux bruns, plutôt noirs. — Cheveux châtains. — Pas d'autre trait distinctif. — Les membres sains.»

— A la mesure, maintenant! Cinq pieds dix pouces. — Poids: 176 livres.

«Tenez, continua-t-il en tendant un ticket au faux Max Herbert. Voici le numéro 1999. Et maintenant en route pour le bain; puis ce sera la visite au barbier, qui vous fera tomber votre toison.

Le jour suivant, Nick Carter, dont la tête avait été rasée de si près qu'elle ressemblait à une boule de jeu de quilles, fut conduit à l'atelier de cordonnerie pour être initié à son nouveau métier.

En entrant dans la vaste salle, son premier mouvement fut naturellement de chercher des yeux Barney McCoy; mais celui-ci n'était pas parmi les forçats de cet atelier.

On remit au détective un tranchet et un épais morceau de cuir, et on lui montra comment il devait s'y prendre pour tailler des semelles dans ce cuir.

McCoy ne se trouvant pas là, ce genre de travail ne pouvait convenir à Nick Carter. Les deux premières semelles furent à peu près acceptables; mais dans la troisième, il échoua lamentablement.

Sur le même banc que lui travaillait un petit forçat trapu, au visage blême, aux traits tirés.

— Depuis combien de temps êtes-vous ici? murmura-t-il à son oreille.

— Depuis quatre ans, souffla le malheureux.

— Ah!...Et est-ce que vous en avez encore pour longtemps?

— Oui; encore pour trois ans.

— Qu'est-ce que vous aviez fait?

— Peuh!...j'ai forcé un coffre-fort. Nous avons été pincés, mon pard Barney McCoy et moi, et ex-

pédiés ici par le chemin le plus court. C'était une infamie...

— C'est de la veine!...se dit Nick Carter avec joie. Je suis allé tout droit à la bonne adresse!... La voilà bien, la chance de Nick Carter!...

Et il se mit à sourire de toutes ses lèvres. Comment aurait-il pu mieux débuter, en effet, que par cette rencontre avec un compagnon de crime de Barney McCoy?

Il fut, du reste, obligé d'interrompre l'entretien, car un gardien vint se placer à côté de lui. Or, il est expressément défendu aux prisonniers de parler entre eux dans l'atelier, et toute infraction à cette règle est sévèrement punie.

On se contente la première fois de donner un avertissement. La seconde on met le délinquant au pain sec; la troisième, on lui fait faire connaissance avec les verges automatiques, petit système de répression très ingénieusement combiné.

Le dévouement du détective aux exigences de sa profession n'allait pas jusqu'à désirer voisiner de trop près avec cet appareil.

Aussi attendit-il patiemment le départ du gardien pour recommencer la conversation.

— Est-ce que vous connaissez McCoy? chuchota-t-il furtivement.

— Je vous crois!...Le connaissez-vous aussi, par hasard?

— Heu...heu!...fit le détective sans dire ni oui ni non.

— Un chic type, grommela le forçat. L'autre jour, il a pris la clef des champs...C'est un malin.

— Oui...seulement il s'est fait repincer!

— Je sais...Je l'ai vu parmi les ouvriers des carrières...Pauvre garçon!...On l'a fait passer par la machine à verges...Il ne pouvait presque plus marcher!

— Et...fit Nick Carter, frappé d'une idée subite; connaissez-vous aussi...sa femme?

— Pour sûr!...Ah! en voilà une qui me plairait!... Elle a tout pour elle!...

— Une femme superbe, fit Nick Carter. A moi aussi, elle ferait joliment mon affaire!...Elle a le Diable au corps, cette créature-là!

— Je vous crois, pard...tous les diables de l'enfer!

— Ah! il a de la veine d'être tombé sur Sarah, la belle blonde! dit le détective, plein d'enthousiasme.

— Comment, Sarah? Mais elle ne s'appelle pas Sarah, pard! Sarah, c'est la sœur de sa femme; c'est celle qui avait pêché ce vieux fou millionnaire, et qui aurait bien voulu mettre la main sur le magot, si le vieux ne s'était promptement débarrassé de la donzelle. La femme de Barney s'appelle Addie...

L'approche du surveillant arrêta de nouveau la conversation. Au bout d'une demi-heure seulement, le détective put reprendre le dialogue interrompu.

— Qu'est-ce qu'elle est devenue, cette Sarah si épatante? demanda-t-il.

— Ça, je ne sais pas.

— Peut-être bien qu'elle est morte?

— C'est possible, mais je n'en sais rien.

— Et Addie, où est-elle en ce moment?

— A New-York. Elle chasse sur ses ancres, en attendant que Barney soit libéré.

— Est-ce que les deux sœurs ne se ressemblent pas beaucoup? demanda tout à coup le détective.

— Oh! d'une façon étonnante! Quand on les voit l'une à côté de l'autre, on s'aperçoit bien de la différence, mais si on les rencontre isolément dans la rue, il faut un bon moment pour discerner si c'est Addie ou Sarah.

Il se fit un nouveau silence, causé par l'arrivée d'un inspecteur du travail. Il allait d'un forçat à l'autre, examinant la besogne d'un œil critique.

Il fit halte auprès de Nick Carter et le regarda travailler.

— Depuis combien de temps êtes-vous ici, numéro 1999? demanda-t-il en secouant la tête.

— Depuis ce matin, répondit le faux Max Herbert en se levant et en se tenant respectueusement devant l'inspecteur.

— Est-ce que vous aviez déjà fait ce genre de travail?

— Jamais.

— Vous n'avez pas travaillé dans un atelier de cordonnerie?

— Non.

— Eh bien, déclara l'inspecteur, je crois que vous ne réussiriez pas ici...Je vais vous faire placer dans le service des emballages.

Cinq minutes après, en effet, un gardien vint signifier au numéro 1999 de poser là son tranchet et son tablier vert et de le suivre à l'atelier d'emballage.

Là, on numérotait les chaussures terminées; on y mettait le timbre et on les emballait dans des boîtes en carton, — travail facile et monotone, qui n'exigeait pas de grandes facultés intellectuelles et pouvait être exécuté par des détenus tout à fait inexpérimentés.

Mais le détective voulait se faire envoyer dans la division où travaillait Barney McCoy.

Il commença aussitôt à prendre des mesures pour réaliser son projet.

Il avait souvent entendu parler de la vénalité des gardiens de prison. Après avoir réfléchi un moment, il résolut de mettre l'un d'eux à l'épreuve.

Le gouverneur avait eu soin de le faire largement pourvoir d'argent par un de ses employés de confiance. Il n'était donc pas gêné sous ce rapport. Il attendit patiemment, jusqu'à ce qu'il crût voir le gardien de sa division bien disposé; alors il lui demanda une chique.

— Je le regrette, mais c'est contre le règlement, répondit l'homme en haussant les épaules.

— Faites excuse! balbutia Nick Carter d'un air déconcerté.

Mais en même temps, d'un geste discret, il plaçait sous un carton d'emballage un billet d'un dollar, en ayant bien soin de le faire dépasser un peu.

Puis il s'occupa d'un autre côté; mais il tenait à l'œil son carton et son dollar. Quelques minutes après, il eut la satisfaction de constater que l'argent avait disparu et était remplacé par un morceau de tabac à chiquer, vulgairement appelé carotte.

Inutile de dire à nos lecteurs que Nick Carter ne chiquait pas; mais il trouva bientôt l'occasion de passer secrètement le tabac à l'un de ses compagnons de travail, ce qui lui valut un regard brillant de reconnaissance.

Pendant l'après-midi, au moment où le gardien le regardait, Nick Carter porta le doigt à sa bouche; le résultat de cette mimique ne se fit pas attendre; quelques minutes après, il trouvait dans l'un des cartons vides un autre morceau de tabac.

Cette manœuvre se répéta plusieurs fois dans la journée jusqu'à ce que le gardien parût être devenu tout à coup aveugle. Cela signifiait évidemment que le forçat eût à mettre un autre «greenback» dans le même endroit.

Lorsque Nick Carter crut avoir fait passer assez de dollars dans la poche du gardien infidèle et supposa qu'il était désormais tout à fait dans ses bonnes grâces, il risqua prudemment un pas de plus.

— Au Diable ce turbin! grogna-t-il au moment où le gardien se trouvait près de lui. J'en ai soupé!...Je donnerais bien cent dollars, ma parole, pour obtenir un poste à mon goût!

Le gardien parut n'avoir rien entendu. Seulement une heure plus tard, il s'approcha du détective.

— Quel poste désireriez-vous? demanda-t-il à voix basse.

— Je voudrais être comptable, répondit le pseudo Max Herbert.

— Savez-vous ce que c'est que la comptabilité?

— Tiens, pardi!...Vous savez bien que je suis dans la boîte parce que je m'y entends trop bien.

— Ah!...et votre écriture?

— Oh! quant à ça, je moule!...Et je sais imiter parfaitement n'importe quelle signature.

— Eh, eh! ricana le gardien, vous me paraissez singulièrement éveillé, jeune homme!...Eh bien, c'est entendu. Si je puis l'obtenir, vous entrerez à la comptabilité.

— Très obligé, fit Nick Carter en saluant. Mais j'aurais encore une prière à vous adresser. J'aime à vivre au grand air; le médecin me l'a recommandé pour ma santé, et si j'obtiens un poste de comptable dans la carrière, je donnerai volontiers deux cents dollars.

— Oh, oh! murmura le surveillant en lui lançant un regard oblique, c'est beaucoup d'argent pour un forçat!

— Pas pour moi, riposta Nick Carter avec assurance. Je paierai la moitié tout de suite, et le reste après ma permutation.

Le gardien fit un signe de tête presque respectueux et s'éloigna.

Cinq minutes plus tard, il revenait et, avisant le bord d'un billet de cent dollars placé sous un carton, il le fit disparaître dans sa poche avec l'adresse d'un prestidigitateur.

Jamais Nick Carter ne sut comment s'effectuaient ces tripotages malpropres; du reste, il s'en préoccupait assez peu, pour l'instant, ne désirant qu'une chose, se rapprocher de McCoy.

Il fut servi à souhait et obtint sa place de comptable plus tôt même qu'il ne s'y attendait. A peine dix minutes s'étaient-elles écoulées, qu'il était transféré à la comptabilité de la carrière, où son nouveau surveillant le reçut par ces paroles:

— Numéro 1999, vous m'avez été recommandé. Mais ne vous montez pas la tête, mon garçon, car, selon les circonstances, je peux vous faire la vie dure ou facile, c'est moi qui vous le dis!

Secrètes Intelligences.

Barney McCoy se trouvait, en effet, parmi les ouvriers de la carrière. Nick Carter ne voulait pas avoir l'air de le connaître.

— Quel est l'homme là-bas, avec la chaîne et le boulet au pied? demanda-t-il au surveillant.

— C'est le numéro 1917, répondit celui-ci; un polisson qui s'était échappé et qui a été repris dernièr

rement. Il a passé par les verges, et on lui a mis la chaîne et le boulet par surcroît de précaution.

— M'est-il permis de lui parler?

— Oui, mais seulement en ma présence, dit le surveillant d'un ton qui indiqua au détective que, moyennant finances, il pourrait entretenir le forçat seul à seul autant qu'il lui plairait.

Quelques instants après, il se trouvait auprès de McCoy.

— Vous vous appelez McCoy, n'est-ce pas? demanda-t-il d'une voix sourde.

Le prisonnier ne répondit que par un signe de tête.

— Vous avez l'air bien abattu, continua le détective.

— Tiens! on le serait à moins, répliqua McCoy en se frottant les reins.

— Allons, du courage, camarade!

— Pourquoi cela?

— Je vous l'expliquerai plus tard, fit le détective d'un ton mystérieux en désignant le gardien qui se tenait près de là.

Au bout de quelques minutes, il revint vers le prisonnier.

— Je suis en train de combiner un plan d'évasion, lui chuchota-t-il à l'oreille, et j'ai besoin pour cela de deux solides gaillards. Je vous ai choisi en premier lieu, parce que j'ai déjà entendu parler de vous.

— Ah? fit McCoy, étonné. Et où cela?

— A New-York, par une jeune fille appelée Sarah, dont vous avez épousé la sœur, Addie...

— Est-ce que vous vous moquez de moi? fit rudement McCoy, qui d'abord était resté comme hébété.

— Moi? pas le moins du monde.

— Quand donc avez-vous fait la connaissance de Sarah?

— Il y a à peu près dix ans...

— Et où est-elle à présent? demanda le forçat d'un air narquois.

— Je ne sais pas...il y a bien cinq ans que je l'ai vue pour la dernière fois...Peut-être bien qu'elle est morte...

McCoy se tut.

— Est-ce que par hasard j'aurais deviné juste? se dit le détective. Est-ce que Sarah Jarbeau serait vraiment morte?...Mais alors, la femme que j'ai été voir à la pension de famille, et qui se fait passer pour la veuve du banquier, serait Addie, qui profite de sa ressemblance avec sa sœur pour jouer le rôle de Sarah et tâcher de mettre la main sur les millions... Oh, oh! cela devient intéressant! Mais il faut le prouver, et comment faire, avec cet animal, plus muet qu'une carpe?

Le détective s'ingénia pendant plusieurs jours à faire parler McCoy; mais le forçat déjouait toutes ses tentatives, et Nick Carter, impatienté, persuadé qu'il perdait son temps, allait se décider à user de la grâce du gouverneur, qu'il tenait toute prête dans sa poche, pour sortir de Sing-Sing, lorsqu'un événement inattendu vint modifier ses projets.

Ses fonctions le faisaient souvent aller et venir de la carrière proprement dite à la prison. Un jour qu'il traversait la distance qui séparait l'une de l'autre, un surveillant placé sur son chemin lui fit signe d'approcher.

— Je crois que vous connaissez McCoy? lui dit-il.

— Aussi bien que n'importe qui, répondit le détective.

— Bon...Eh bien! faites-lui parvenir cette communication sans qu'on s'en aperçoive. Elle est enveloppée dans un billet de cinq dollars que vous pourrez garder pour vous.

Nick Carter empocha sans sourciller le billet et la communication, et retourna à son travail. Lorsqu'il eut remis la lettre à McCoy, il observa l'expression de profonde satisfaction que prenait le visage du forçat. Celui-ci déchira la missive en tout petits morceaux et les éparpilla en brouettant des quartiers de roche vers un camion.

Le jour suivant, McCoy fit signe au détective.

— Pard, lui dit-il, ayez l'obligeance de porter une réponse à l'homme qui vous a remis la lettre. Vous n'avez qu'à lui dire qu'Addie est prête à lui donner ce qu'il demande.

— Comprendra-t-il ce que cela veut dire?

— Bien sûr, si vous répétez exactement mes paroles.

— Ce n'est pas malin: Addie est prête à vous donner ce que vous demandez. Est-ce cela?

— Dites plutôt: tout l'argent que vous demanderez, corrigea McCoy.

— Compris, fit le détective du bout des lèvres, car un surveillant s'approchait.

Une minute après il fit la commission au gardien, qui lui remit une nouvelle lettre.

Cette fois, le détective se décida à prendre connaissance du message avant de l'apporter au forçat.

Comme il pouvait circuler à peu près suivant sa fantaisie à travers la prison, il se glissa près de la machine à vapeur et exposa à la vapeur d'eau les bords gommés de l'enveloppe, qui s'ouvrit. Quelques minutes lui suffirent pour parcourir la lettre, dont le contenu fut pour lui toute une révélation.

«Addie est venue ne trouver aujourd'hui dans «la prison, lut-il. Elle a laissé 500 pour vous. Elle «espère qu'elle aura retiré la crême du lait lorsque «le moment de vous évader sera venu. Je ferai «tous mes efforts pour imaginer un plan d'évasion «sûr; mais, cette fois, nous aurons à compter avec «des difficultés plus grandes que la dernière...Que «pensez-vous du jeune homme que j'ai chargé du «message? Si vous ne le croyez pas digne de con«fiance, faites-le-moi savoir immédiatement. Dans «les cas contraire, il pourra nous être utile quand «le temps sera venu.

«Vous savez qui.»

— Parfait! se dit le détective. Ce gardien a probablement favorisé la dernière évasion de McCoy, et il veut lui procurer un nouveau moyen de brûler la politesse à la loi...Cette Addie dont il parle, c'est évidemment la femme qui se fait passer pour Sarah Jarbeau...Qui sait? ce geôlier si bien intentionné a peut-être aidé McCoy à assassiner le banquier...Oh, oh!...très intéressant, très intéressant!...Nous allons voir...

Nick Carter recolla soigneusement l'enveloppe et la remit à McCoy, dont le visage exprima une joie aussi vive que la première fois.

— Pouvez-vous me procurer une feuille de papier et un crayon, pard? chuchota le gredin au bout d'un moment.

— Ce n'est pas impossible.

— Et peut-être aussi une enveloppe?

— J'essayerai.

Nick Carter obtint facilement la feuille du papier et l'enveloppe, en les demandant au geôlier qui avait écrit la lettre.

Lui-même possédait un crayon. Lorsqu'il tint la réponse de McCoy, il n'eut rien de plus pressé que de se rendre à la chambre des machines pour en prendre connaissance.

Voici ce qu'elle contenait:

«Je crois que vous pouvez avoir confiance dans «le messager. Si mes chances n'en étaient pas di«minuées, arrangez les choses de façon qu'il puisse «s'enfuir avec moi. S'il vous faut plus d'argent, «Addie vous donnera toutes les sommes nécessai«res. Tenez-moi au courant et arrangez-vous pour «que je puisse au plus tôt filer à l'anglaise, car «je crains qu'un infect détective de New-York n'ait «eu vent de la chose. Vous savez de quoi je veux «parler».

— Moi aussi, dit Nick Carter en refermant la lettre. Mais je te réponds bien, scélérat, que cet «infect détective» ne te ratera pas, ni toi, ni ta charmante compagne Addie...

Un instant, il songea à lever le masque, croyant posséder assez de renseignements pour agir. La vie de forçat ne lui convenait qu'à moitié. Mais, après mûre réflexion, il résolut d'attendre encore. Son brusque départ aurait inspiré une juste méfiance à l'assassin et au geôlier qui était d'accord avec lui.

L'Evasion.

Sur ces entrefaites, le hasard voulut qu'un jour le surveillant en chef chargeât Nick Carter de reporter au greffe le registre de présence, sur lequel tous les employés de la maison avaient à s'inscrire en prenant et en quittant le service; en s'acquittant de sa commission, le détective constata que Hiram Leddy — c'était le nom du gardien infidèle — avait passé à New-York, en permission, la nuit de l'assassinat du banquier Jarbeau.

Nick Carter crut dès lors pouvoir reconstruire les différentes phases de l'affaire.

Voici quelle était sa théorie: le banquier Jarbeau, ayant épousé Sarah Blake, s'aperçut qu'il avait été joué par une aventurière et la quitta. Sarah avait une sœur nommée Addie, aussi corrompue qu'elle-même, et, pendant des années, ces deux femmes, aidées de McCoy, — ou, dans l'hypothèse de la mort de Sarah, Addie seule avec McCoy, son mari, — avaient combiné le plan qui devait faire tomber entre leurs main les millions du banquier.

Pendant qu'ils préparaient ce crime, McCoy avait été arrêté et envoyé à Sing-Sing pour un autre délit. Là, il avait corrompu un des geôliers et en avait fait son complice. Celui-ci l'avait aidé à sortir de la prison et, comme il devait partager le butin, il avait obtenu une permission de la nuit, pour pouvoir seconder McCoy dans son crime odieux.

Si clairs que parussent les faits à Nick Carter, il lui fallait cependant appliquer toute sa perspicacité et toute son adresse à en acquérir la preuve.

Il résolut tout d'abord d'agir du côté de Hiram Leddy, avec lequel il était devenu assez familier.

— Est-ce que vous êtes de New-York? lui demanda-t-il, le lendemain de sa découverte.

— Bien sûr...Mais pourquoi me faites-vous cette question?

— C'est que je pensais...il me semblait que je vous avais déjà vu à New-York.

— Possible, grogna le geôlier. Mais pas dans ces derniers temps, en tout cas!

— Alors, j'ai dû me tromper...

— Comment, vous tromper? dit le gardien, devenu méfiant.

— Oui...j'aurais juré que je vous avais rencontré à New-York, il y a environ quinze jours, juste avant que le juge me condamne, malgré mon innocence...Vraiment, vous n'y étiez pas?

— Possible...répéta le gardien. Peut-être bien que non aussi...Qu'est-ce que ça peut vous faire?

— Mettons que je me suis trompé, après tout, fit Nick Carter en riant.

Et il s'éloigna pour retourner à son travail.

Il était fort satisfait de ce commencement d'enquête. L'attitude irritée et embarrassée du surveillant lui donnait la certitude que, non seulement cet homme se trouvait à New-York au moment du crime, mais encore qu'il avait participé d'une façon quelconque à cet abominable assassinat.

Par les diverses communications échangées entre Leddy et McCoy, et dont il avait soin de prendre connaissance, le détective savait que la crise approchait. Enfin, il apprit que le jour de l'évasion était fixé, et que le surveillant préposé à la garde des ouvriers des carrières était gagné.

Ce point avait été le plus épineux, et Addie avait dû débourser la forte somme.

Jusque-là, aucune des parties intéressées n'avait fait allusion devant le détective aux événements qui se préparaient. Mais celui-ci savait que le surveillant et McCoy étaient disposés à lui donner une chance de s'évader, si les circonstances le permettaient. Il s'attendait donc à des ouvertures. En effet, un jour, avec beaucoup de circonlocutions, Leddy se mit à tâter le terrain.

— On dirait que la vie de Sing-Sing n'est pas tout à fait de votre goût, mon garçon! dit-il au détective.

— Dame! répondit Nick Carter, j'aimerais mieux autre chose.

— Je le crois facilement. L'existence est un peu monotone ici; et puis, après tout, qui est-ce qui a le droit de priver son prochain de la liberté?

— Personne, bien sûr! grommela Nick Carter avec un regard significatif. Sans compter que bien des coquins qui mériteraient plus que d'autres d'être enfermés se promènent librement dans les rues...

Leddy, atteint dans sa conscience, serra les dents, et le détective craignit d'avoir été trop loin. Mais le geôlier se contenta de gronder:

— Après tout, vous avez raison! Celui qui a la veine ne se noie jamais, tandis que les guignards s'embourbent jusque par-dessus les cheveux, pour peu qu'ils s'écartent seulement d'une ligne du droit chemin.

— Vous parlez bien, Surveillant!...J'en suis moi-même un exemple.

— Aussi vous ne seriez peut-être pas fâché de filer à l'anglaise, si l'occasion s'en présentait, hein?

— Ah! vous pouvez le dire! fit le détective avec un large sourire.

— Eh bien! demain, pendant la matinée, ne perdez pas de vue McCoy, et tenez-vous constamment dans son voisinage.

— Mais pourquoi cela? demanda Nick Carter en prenant un air étonné.

Leddy cligna des yeux avec malice.

— Ne pouvez-vous pas me donner une explication? insista le détective.

— Ta ta ta...Je ne vous dois aucune explication!

— Mais vous disiez tout à l'heure que je...

— Ah! laissez-moi la paix, à la fin! J'ai cru que vous n'étiez pas un imbécile, mais s'il faut vous mettre les points sur les i et vous conduire par la main, tant pis pour vous!

Et Leddy, de mauvaise humeur, tourna le dos à Nick Carter.

Celui-ci connaissait aussi bien que le geôlier le projet d'évasion; il avait seulement voulu le faire parler.

La journée se passa sans événement. Nick réfléchissait au parti qu'il devait prendre et ne se sentait pas fixé sur la conduite à tenir.

Au fond, il n'avait pas besoin de prendre la fuite pour sortir de la prison; il n'avait qu'à s'adresser au directeur, qui avait dans son tiroir l'ordre signé de mettre en liberté le forçat Max Herbert. Mais, d'un autre côté, il lui importait beaucoup de ne pas perdre de vue les deux malfaiteurs.

S'il se sauvait avec eux, il courait le risque d'être blessé, tué peut-être, par une des balles que les gardiens tireraient sans doute sur eux.

Il était plus que probable qu'en cas d'évasion, Barney ferait le mort jusqu'à ce que le bruit de l'affaire fût éteint. Donc, il n'y avait pas urgence absolue à le suivre.

Mais, d'un autre côté, si Nick Carter sortait de Sing-Sing par la voie hiérarchique, cette grâce su-

bite accordée à un forçat à peine entré dans la prison frapperait profondément les autres pensionnaires. Une mauvaise conscience entend pousser l'herbe, dit le proverbe. Les criminels chercheraient à savoir la vérité, y parviendraient peut-être; et ils prendraient leurs mesures en conséquence, s'ils apprenaient qu'ils avaient eu un détective pour compagnon!...Les conséquences d'une pareille éventualité, si elle se produisait, dérangeraient beaucoup les projets de Nick Carter...

— Ma foi! se dit le courageux détective, puisque les choses en sont là, il me faut faire le pas décisif et m'enfuir avec ces gredins, comme si j'étais un gredin moi-même!...Je risque d'y perdre la vie, c'est vrai, mais les hommes de notre métier sont des soldats, en danger à toute heure, et ne doivent pas craindre la mort!...Coûte que coûte, il faut que je reste aux côtés de ce Barney McCoy, que je le surveille à New-York comme dans la prison. Ce n'est que de cette manière que j'arriverai à débrouiller cette ténébreuse affaire, à démasquer les coupables et à les livrer à la justice...Une, deux...c'est dit! En avant!

Le lendemain matin, l'agitation fébrile de Barney n'échappa pas à l'œil perçant du détective, non plus que l'inquiétude du gardien Leddy et du surveillant des ouvriers de la carrière, dont le visage passait, sans raison apparente, par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

Sans doute cet homme n'avait jamais failli à son devoir jusque-là; et maintenant qu'ayant accepté le prix de la trahison, il se trouvait serré dans un engrenage, les suites de son action le faisaient frémir de crainte ou de remords.

Enfin le jour toucha à sa fin, le soleil s'abaissa à l'ouest; les forçats, épuisés par une longue journée de travail, se redressaient, un peu consolés par la perspective du souper et du repos de la nuit.

Tout à coup, Barney McCoy, qui, à ce moment, traînait un énorme quartier de roc, trébucha et tomba à terre. Lorsqu'il se releva, jurant et maugréant, tout le monde put constater que la chaîne et le boulet n'étaient plus rivés à son pied.

— Qu'est-ce que cela signifie? grogna rudement le gardien, qui savait parfaitement que la chaîne avait été limée, et que sa rupture faisait partie du plan d'évasion.

— Ce n'est pas ma faute, fit McCoy avec humeur. La manille s'est cassée au moment où je suis tombé avec la pierre. Il devait y avoir une paille...

— Idiot!...Ramassez votre chaîne, et portez-la à la forge afin qu'on vous la remette immédiatement, entendez-vous?

Barney se mit en marche de mauvaise grâce.

Tout près de là, sur les rails, se trouvait un truck qu'on chargeait de pierres. Le surveillant regarda sa montre et apostropha rudement quelques forçats qui en terminaient le chargement.

— Allons!...un peu de vivacité, n'est-ce pas?... Finissez-moi ça avant la nuit!

Les hommes s'empressèrent, et, quelques minutes après, l'un d'eux annonça au surveillant que le travail était terminé.

— Comment? vous appelez ça un truck chargé! fit le surveillant avec colère. Il n'y a pas la moitié de ce qu'il faut! Apportez encore des pierres!

— Mais si nous le chargeons davantage, nous ne serons jamais en état de le manœuvrer! dit le forçat. C'est lourd, ces satanées machines-là!

— Qui est-ce qui vous a permis de me donner des conseils? riposta le surveillant qui semblait écumer de fureur. Allons, chargez-moi ce truck et gardez vos observations pour vous!

Il regardait toujours sa montre, tout en suivant le travail du coin de l'œil.

— Là, en voilà assez! déclara-t-il au bout de quelques minutes. Maintenant, enlevez le truck. En avant!

Tous les hommes se mirent les uns à pousser, les autres tirer, de leur mieux. Mais il arriva ce que le forçat avait prédit: le truck était trop lourdement chargé, et il n'y eut pas moyen de le faire démarrer.

— Nous n'y parviendrons pas, Surveillant, dirent les forçats essoufflés.

— Tas de fainéants! Poules mouillées! cria le gardien. Holà! que quelques-uns viennent aider, ou nous resterons ici jusqu'à demain.

Barney McCoy, qui s'attardait, au lieu d'aller à la forge, et Nick Carter, qui avait l'air de passer par hasard, accoururent donner leur aide aux camarades. D'autres forçats occupés plus loin arrivèrent aussi, mais le surveillant rabroua vertement ces derniers.

— Qu'est-ce que vous venez faire ici? Je n'ai pas besoin de tout un régiment, il y a bien assez d'hommes comme ça. S'ils n'arrivent pas à manœuvrer le truck maintenant, c'est qu'ils y mettent de la mauvaise volonté, et ils me le paieront!

En ce moment, le lourd chariot se mettait en mouvement.

McCoy et Nick Carter se tenaient debout sur le marchepied d'arrière.

Le cœur du forçat battait à se rompre; une émotion intense se peignit sur ses traits flétris lorsqu'il perçut au loin le roulement sourd d'un train qui approchait.

Pour l'intelligence de ce qui va suivre, quelques mots d'explication ne sont pas inutiles.

Le chemin de fer d'Hudson River longe la prison de Sing-Sing, après avoir traversé toute la longueur du domaine sous un tunnel. Il passe juste au-dessous des rails à voie étroite sur lesquels les prisonniers poussent les wagonnets de pierre extraite de la carrière, et un grand nombre de ponts aériens enjambent la grande ligne et fort communiquer les deux parties du chantier.

Le bruit sourd du train roulant se rapprochait de plus en plus. Enfin, un convoi de marchandises, marchant à une allure très modérée, déboucha du tunnel et enfila le viaduc situé en contre-bas des carrières.

A ce moment, le truck poussé par les forçats arrivait au-dessus du train.

Soudain, les forçats, muets d'étonnement, virent deux de leurs camarades courir de toutes leurs forces, franchir le parapet de fer et s'élancer sur le convoi de marchandises, dont l'allure ralentissait de plus en plus.

Ces deux fugitifs étaient — nos lecteurs s'en doutent — Barney McCoy et Nick Carter.

Au premier instant, personne ne bougea; la stupeur paralysait tout le monde. Puis des forçats occupés dans la carrière se précipitèrent en masse vers le viaduc, en poussant des cris formidables et en agitant les bras comme s'ils avaient été pris de folie furieuse.

Une ou deux secondes s'écoulèrent ainsi.

Les cris des prisonniers devenaient de plus en plus menaçants; on eût dit qu'ils en voulaient à leurs compagnons de leur avoir ainsi brûlé la politesse, sans les inviter à les accompagner. Lorsqu'on a devant soi la perspective de longues années de captivité, c'est une douleur, un déchirement sans nom de voir les autres reconquérir la liberté.

Enfin, on vit luire un éclair dans l'obscurité commençante, et la détonation d'une carabine retentit, répercutée par les parois de la carrière.

De Retour à New-York.

Barney McCoy et Nick Carter avaient atteint sains et saufs le tender de la locomotive.

Le forçat se remit promptement sur ses pieds et pénétra d'un bond formidable dans le «cab», ou cage vitrée, qui sert d'abri au conducteur de la machine.

Le mécanicien recula épouvanté, en voyant devant lui cet individu vêtu de l'uniforme zébré de Sing-Sing, qui dirigeait contre sa figure le canon de son revolver.

Pendant ce temps, Nick Carter avait suivi son compagnon et saisissait fortement le chauffeur.

— Sautez! lui commanda-t-il en montrant la voie.

Le malheureux ne demanda pas son reste. Il sauta prestement de la locomotive et roula sur le talus.

Cependant, les coups de feu se succédaient presque sans interruption. L'alarme donnée à Sing-Sing avait mis sur pied tous les gardiens du pénitencier.

Ils s'étaient réunis dans les deux tours qui flanquent le bâtiment, et au-dessous desquelles le train devait forcément passer.

— Brrr!... se dit Nick Carter. Voilà, si je ne me trompe, un des moments les plus critiques de mon existence mouvementée...Si je m'en tire indemne, je pourrai marquer ce jour d'un caillou blanc, comme faisaient les anciens...

Entre ces deux tours, qui, à droite et à gauche, surplombaient de beaucoup le viaduc, le danger, en effet, était imminent. Les deux fugitifs se rasèrent le plus qu'il leur fut possible sur le plancher de la machine.

Une douzaine de balles vinrent frapper l'abri, mais ni l'un ni l'autre ne furent atteints.

Après une seconde d'angoisse mortelle, les tours étaient dépassées, et les fugitifs se redressèrent.

— Marchez plus vite! commanda rudement McCoy au mécanicien, resté également indemne. En avant, à toute vapeur!

— Oui, oui, je ferai...tout ce que vous voudrez... Seulement, ne ti...ne tirez pas, au nom du Ciel! gémit le mécanicien en joignant les mains.

Cet homme tremblait de tout son corps et paraissait épouvanté par le canon menaçant de l'arme que McCoy dirigeait sur lui. Nul n'eût pu se douter qu'il jouait une infâme comédie, et que, dès le matin, il avait empoché le salaire de sa complaisance, qui consistait à ralentir la marche de son train au moment où il déboucherait du tunnel, et à ne pas s'opposer à ce que les forçats pénétrassent dans le cab.

Il poussa le régulateur, et le train redoubla de vitesse.

— Ça va bien, fit McCoy. Ecoutez, Max, prenez le revolver et tenez-moi ce gaillard en respect, pendant que je vais examiner le contenu des coffres qui se trouvent sous les deux sièges.

Le faux Max Herbert prit le revolver sans mot dire et l'appuya sur la tempe du mécanicien, qui se mit à pousser des cris plaintifs. McCoy souleva ra-

pidement les deux sièges et retira des coffres une certaine quantité de vêtements de mécaniciens d'une saleté repoussante.

— Bravo! cria-t-il. Voilà une excellente trouvaille, et qui va nous permettre de nous débarrasser de nos habits de zèbres, trop facilement reconnaissables!

En quelques minutes, chacun des deux fugitifs fut transformé en un parfait mécanicien.

McCoy ne cessait d'observer la voie devant lui, comme s'il y cherchait quelque chose, un signe de reconnaissance, un jalon posé là par des complices. Enfin, il sembla avoir trouvé ce qu'il désirait, car il se retourna et signifia au mécanicien de renverser la vapeur.

Lorsque le train fut presque arrêté, McCoy cria au détective:

— Attention, Max! Suivez-moi!

En même temps, le malfaiteur courait à la plateforme de la locomotive, sautait sur la voie et s'enfuyait à toutes jambes, vers une petite langue de terre boisée qui s'avançait assez avant dans l'Hudson.

Nick Carter le suivait de près. Arrivés à cette sorte de petite presqu'île, les deux fugitifs la traversèrent et trouvèrent sur la rive opposée une barque complètement dissimulée dans les branches d'un épais taillis croissant au bord de l'eau.

Ils sautèrent dedans et atteignirent en quelques coups de rame le milieu du fleuve.

Le courant était fort et entraînait l'embarcation. Le coffre à provision du bateau contenait une quantité de sandwichs et un flacon du meilleur whisky. Après les émotions que les deux fugitifs venaient d'éprouver, ce régal leur parut réconfortant et délicieux.

Nick Carter ne pouvait s'empêcher d'admirer en artiste le plan d'évasion du criminel, où tout avait été prévu, jusqu'au moindre détail. Mais il n'était pas au bout de ses surprises.

Lorsque les deux fugitifs eurent atteint la rive occidentale du fleuve, ils abandonnèrent leur embarcation et s'enfoncèrent dans la forêt profonde qui longe le rivage. Ils y restèrent cachés jusqu'à la nuit.

Puis McCoy se tourna en riant vers son compagnon.

— A présent, Max, dit-il, il s'agit de se mettre en route et de ménager ses forces, car nous allons avoir à fournir une rude marche.

— Où allons-nous donc? demanda le détective.

— Il faut naturellement essayer d'atteindre New-York; mais, comme tous les ferry-boats qui font le service de cette rive seront sévèrement gardés, nous ferons de nécessité vertu, que voulez-vous?...

— Faites voir un peu ce que vous avez trouvé pour ne pas être repris! dit le détective en riant.

— Voilà: nous allons d'abord user nos semelles jusqu'à Piermont. De là, nous tâcherons de revenir avec l'un des trains de charbon vides. Vous savez sans doute que le chemin de fer de l'Erié possède là un grand chantier de charbon?

— Oui, je sais cela, fit le détective.

— Bon...En grimpant sur le convoi, il ne nous sera pas difficile d'arriver jusqu'à Port Jervis, sans même que les employés du train s'en doutent...Là, nous nous procurerons de meilleurs vêtements, et je n'en serai pas fâché, car ces habits puants et graisseux me dégoûtent. Alors, de Port Jervis, nous prendrons le train pour Philadelphie. A Philadelphie, nous changerons encore d'habits, et nous dissimulerons sous des perruques notre tête rasée, qui indique trop que nous venons du bagne...Nous pourrons ainsi retourner à New-York sans nous faire trop remarquer.

— Diable! dit le détective avec une admiration sincère; voilà un plan joliment bien combiné!...Vous êtes très fort, savez-vous, Barney, et je vous suivrai pas à pas comme un toutou docile!...

Le plan du criminel s'exécuta à la lettre. Comme on devait s'y attendre du reste, les plus habiles détectives de la métropole, lancés à la poursuite des deux forçats, surveillaient attentivement les ferry-boats des chemins de fer qui traversent en tous sens le nord de l'Etat de New-Jersey; mais pas un n'eut l'idée d'établir une surveillance aux abords du chemin de fer de Pensylvanie, dont les lignes courent dans le sens opposé.

Les deux fugitifs purent donc sans encombre atteindre New-York, but de leur voyage.

Ils étaient, d'ailleurs, si parfaitement déguisés, qu'un détective même très habile eût eu de la peine à reconnaître en eux les deux forçats pour qui les verges automatiques de Sing-Sing étaient déjà préparées.

Ils se rendirent à Broadway par le ferry-boat de Cortland Street et descendirent cette rue commerçante, l'orgueil de New-York, jusqu'à City Hall Park.

Là, il s'assirent sur un banc, et McCoy se tourna vers son compagnon.

— Voilà le moment de la séparation venu, pard, lui dit-il. Je regrette que nous ne puissions pas demeurer plus longtemps ensemble, mais j'ai des affaires qui ne me laissent pas le choix.

— Oh! fit le détective d'un air désolé, c'est bien regrettable, en effet...Je m'étais attaché à vous...

— Moi aussi, moi aussi...Mais qu'est-ce que vous voulez?... Dans la vie, il faut toujours se séparer de ce qu'on a de plus cher...Je vous aime bien, Max;

vous êtes un brave type et un type brave, mais, sans vouloir rien vous dire de désagréable, je me fais un autre idéal de la personne qui doit m'être la plus chère...

Et le coquin éclata de rire, enchanté de sa plaisanterie; puis il glissa dana la main de son compagnon un paquet de bank-notes.

— Voilà de quoi faire face aux premiers besoins, ajouta-t-il. Après cela, vous ferez honnêtement votre chemin dans la vie, je n'en doute pas, mon vieux... Vous êtes malin, et je ne serais pas étonné de vous retrouver plus tard dans la peau d'un milliardaire... Vous rendriez des points à tous ces filous de barons de la finance!

— Adieu donc, s'il le faut, pard! soupira le détective. Si vous voyez Sarah, saluez-la de ma part, je vous prie!

— Mais Sarah, depuis longtemps, est...

Barney s'arrêta court; le détective n'en savait pas moins ce qu'il voulait savoir: Sarah était morte, bien morte, sans quoi le misérable n'eût pas eu cette seconde d'hésitation.

— Elle est depuis longtemps en Europe, reprit Barney du ton le plus naturel.

— Ah! dans ce cas, il pourrait bien passer de l'eau sous le pont avant qu'elle revienne! grommela le détective entre haut et bas.

Avec un sourire étrange, il suivit des yeux le forçat qui s'éloignait.

Au bout du compte, que lui importait que Sarah fût morte ou qu'elle séjournât en Europe? La vérité est qu'elle n'était pas à New-York, et que, par conséquent, la femme qui se faisait passer pour la veuve du banquier pratiquait l'escroquerie en grand, en y ajoutant une substitution d'état civil.

Nick Carter rentra chez lui par le chemin le plus court.

Personne à New-York, pas même les fonctionnaires de la police, ne savait que le détective avait séjourné sous un faux nom au bagne de Sing-Sing et qu'il s'en était évadé.

Seuls, les aides fidèles de Nick étaient au courant.

Aussi saluèrent-ils son retour avec joie, heureux de revoir leur maître, leur ami, sorti sain et sauf de son entreprise dangereuse.

Quelques minutes après le crépuscule, une vieille femme boitillante et toussotante s'introduisit dans le superbe jardin qui entourait la maison Jarbeau. La bonne vieille, misérablement vêtue, était coiffée d'un large chapeau qui dissimulait — heureusement! — les traits hideux de son visage. Elle portait au bras un petit panier, pour lequel elle semblait avoir une sollicitude infinie.

— Qu'est-ce que vous venez chercher ici? lui demanda la servante qui répondit à son coup de sonnette, en l'examinant avec méfiance.

— Cela ne vous regarde pas, ma mie, répondit la petite vieille d'une voix perçante. Excusez-moi si je parle avec si peu de cérémonie, mais je n'aime pas qu'on me manque de respect...Je viens pour voir la jeune miss Ella...Dites-lui, je vous prie, que la vieille Bridget O'Connor est là et désire lui apporter les compliments de Dennis.

— Bien, fit la servante, matée par le ton d'autorité de la vieille. Asseyez-vous sur cette chaise. Je vais appeler miss Ella.

Quelques instants plus tard, Ella Jarbeau, assez surprise, sortit sous la véranda pour recevoir la visiteuse, qui lui était tout à fait inconnue.

— Ah! croassa la petite vieille, en saisissant malgré sa résistance la main de la jeune fille. Ah!...ma douce mignonne, ma belle et bonne Miss, vous voilà donc!...Que je suis heureuse de vous revoir!...Hi, hi, hi!...vous allez bien, n'est-ce pas? Quand on est bonne...et riche...et heureuse...la nature vous peint les joues avec de l'extrait de feuilles de roses...hi, hi, hi!...La vieille Bridget aussi a été une belle jeune fille...elle a eu plus de prétendants...qu'elle n'a maintenant de paires de bas...Une fois même Patrick Mike... à moins que ce ne soit Sullivan... a été tout près de se suicider pour mes beaux yeux...Seulement, il a trouvé une autre prétendue juste au dernier moment... Ah! quel gars, ce Mike!...Il fallait le voir, Miss...Il avait des muscles comme un ours, et il savait se battre quand il était jaloux, hi, hi, hi!...

Ella, un peu effrayée de la volubilité et des façons étranges de cette vieille inconnue, faisait de vains efforts pour dégager ses mains. Elle allait se décider à appeler, lorsqu'elle entendit une voix mâle et douce murmurer à son oreille:

— N'appelez pas, Miss; c'est Nick Carter qui vous parle, c'est lui qui a pris ce déguisement grotesque pour vous approcher.

Immédiatement Ella Jarbeau comprit que tout dépendait de son attitude. Elle garda donc un calme irréprochable et répondit aimablement à la vieille:

— Comment, c'est vous, ma chère Bridget? Et comment va ce pauvre Dennis?

— Mieux, mieux, ma bonne demoiselle...Si les saints le permettent, il finira par guérir...Voilà un bouquet qu'il a cueilli pour vous...Si ce n'est pas indiscret, je vous prierais de l'accepter...hi, hi, hi!...

Et le détective se trémoussait de plus belle, sentant que des yeux curieux l'observaient derrière les jalousies des fenêtres...

— Venez donc vous asseoir avec moi sur un banc de la pelouse, ma bonne mère, dit la jeune fille. Nous y serons plus tranquilles, et vous pourrez me parler de votre Dennis.

Nick Carter la suivit en se contorsionnant de façon grotesque et s'assit avec elle dans le boulingrin, près d'un petit bouquet d'arbres.

— Je constate avec satisfaction que vous semblez être en bonne santé, Miss Jarbeau, dit-il rapidement en reprenant sa voix naturelle. Dites-moi, est-ce que la femme qui occupe ici le rang de maîtresse de maison n'a pas essayé de vous évincer?

— Vous voulez parler de la...femme de mon oncle? répondit la jeune fille avec une répugnance visible. Si fait, elle ne manque pas un jour de me laisser deviner combien ma présence lui pèse.

— Je m'y attendais, dit Nick Carter.

— Cependant, continua Ella, je fais semblant de ne pas comprendre ses méchantes allusions. Ce n'est pas dans mes habitudes de manquer de fierté à ce point, mais j'ai mes raisons, et je les crois bonnes, pour agir ainsi. Vous me l'avez conseillé vous-même, et j'ai fait une découverte qui me montre cette femme sous un jour très étrange...

— Une découverte? interrompit le détective, étonné.

— Oui.

— Laquelle? dites-le-moi vite, je vous en prie, Miss Ella, je suis curieux de l'apprendre.

— Il faut que je remonte pour cela à quelques semaines en arrière, fit la jeune fille. Il y a environ trois mois, notre vieille gouvernante nous avait demandé un congé pour aller voir son fils, qui réside en Californie. Comme son absence devait bien se prolonger pendant une trentaine de jours, mon bon oncle, tout en lui accordant la permission demandée, la pria de se faire remplacer... Or, je jour où Mammy nous a quittés, nous avons vu venir à sa place une femme nommée Mrs. Martin, qui, dès le premier jour, m'a déplu infiniment. Je ne crois pas me tromper en disant que moi aussi je lui étais fort antipathique, car je l'ai souvent surprise fixant sur moi des yeux de chat sauvage, comme si elle eût voulu me dévorer... Enfin, j'en prenais mon parti, car ce ne devait pas être long... Elle nous a quittés le jour où notre vieille gouvernante est revenue de l'Ouest... Mais je l'ai revue le jour de l'enterrement de mon pauvre oncle!

— Comment? elle est venue aux funérailles de Mr. Jarbeau? demanda le détective, intéressé.

— Oui, elle est venue...mais elle s'y est présentée comme la veuve et l'héritière!

— Par exemple! s'écria le détective. Etes-vous bien sûre, Miss Ella, que la femme qui se faisait appeler Mrs. Martin et celle qui prétend être la veuve de Mr. Jarbeau soient une seule et même personne?

— Je le jurerais, si l'on pouvait prêter serment d'après une simple conviction morale! affirma gravement la jeune fille. Si vous aviez vu les yeux de cette femme, Mr. Carter, si vous les aviez sentis posés sur vous une seule fois, vous les auriez reconnus comme je les reconnais... Et cependant, Mrs. Martin portait toujours des lunettes bleues, car elle se plaignait d'avoir la vue affaiblie...

— Est-ce que votre vieille gouvernante est encore de service ici? demanda Nick Carter.

— Oui; mais pas pour longtemps. La...veuve de mon oncle lui a signifié son congé. Elle quittera prochainement la maison, à mon grand regret.

— Est-ce que vous lui avez parlé de votre observation à propos de Mrs. Martin?

— Non; je n'en ai parlé à personne. Je ne savais moi-même que penser de tout cela. Aussi ai-je attendu votre retour avec impatience.

— Et vous ne savez pas par quel moyen votre gouvernante s'était procuré cette Mrs. Martin?

— Je crois — du moins c'est ce qu'elle m'a dit — qu'elle avait placé une annonce dans les journaux.

— Hum!...fit Nick Carter. Si l'identité de Mrs. Martin et de la prétendue veuve se trouvait établie, cela expliquerait encore un autre secret.

La jeune fille lui lança un regard interrogateur.

— Je veux parler de la découverte du testament fraudé...car il est fraudé...dans un tiroir dont votre oncle seul avait la clef.

— Je ne comprends vraiment pas ce que vous voulez dire.

— C'est pourtant bien facile, Miss... Le véritable testament de votre oncle était placé dans ce tiroir. Tant que Mrs. Martin est restée en fonctions dans la maison, il était de son devoir de se rendre utile partout et de visiter toutes les pièces pour voir si elles étaient bien entretenues... En rôdant de côté et d'autre, elle a sans doute découvert la place où était gardé ce testament. Je jurerais qu'il était écrit en entier de la main de votre oncle et que le cocher et le valet de chambre avaient signé comme témoins... Mrs. Martin a imité les signatures, à moins encore qu'elle n'ait fait photographier le testament en entier, et qu'elle ne l'ait ensuite replacé dans ce tiroir, dont elle s'était fait faire une fausse clef... Comprenez-vous?... Après cela, il lui était facile de for-

ger un testament donnant tout à la femme Sarah Jarbeau, et où les signatures du défunt et des deux témoins sont si habilement imitées que le cocher et le valet de chambre reconnaissent sous la foi du serment l'authenticité de la pièce. Dans la nuit du crime on a volé le testament écrit par votre oncle et on y a substitué celui-ci... C'est un plan habile, très bien combiné. Malheureusement, les gredins, en rédigeant la lettre que votre oncle est supposé avoir écrite avant son suicide, ont commis une grosse bévue et ne se sont pas rendu compte que votre oncle écrivait avec une encre spéciale... Ils ne pouvaient pas non plus savoir que la veille du crime il ne restait pas une goutte d'encre dans la maison. Vous comprenez que lorsque j'ai su ces détails par vous, il ne m'a pas été difficile d'en conclure que lettre et testament étaient des faux...

— Oui, je comprends maintenant, s'écria Ella Jarbeau. Tout me paraît clair comme le jour, grâce à la façon dont vous l'expliquez, Mr. Carter!

— Croyez-vous que la gouvernante se doute que la prétendue Mrs. Sarah Jarbeau a déjà séjourné dans la maison sous le nom de Mrs. Martin?

— Je ne crois pas. Mammy est une âme honnête et fidèle; elle m'aurait dit tout de suite si elle avait conçu le moindre soupçon...

— Je voudrais bien la tâter moi-même à ce sujet.

— Rien de plus facile. Allez à la cuisine par la porte de derrière, pendant que je vais m'y rendre par la maison. Demandez qu'on vous donne à manger, et je prendrai soin du reste.

— A la bonne heure, Miss! fit le détective en souriant. Voilà une adroite combinaison!...

Quelques minutes plus tard, Ella Jarbeau introduisait dans la cuisine, par la porte de derrière, la vieille boiteuse qui avait instamment demandé qu'on lui donnât un peu de nourriture.

— Entrez, ma bonne femme, lui dit-elle, je vais vous faire donner à manger, et j'envelopperai quelque chose pour Dennis.

— Dieu vous bénisse, ma belle et bonne Miss, fit le détective, recommençant ses contorsions et ses ricanements. Vous êtes une lady, une vraie lady du bon Dieu...

— Bon, bon, ma bonne mère... Asseyez-vous à la table. Voici ma vieille gouvernante, qui va vous apporter à manger à l'instant.

La jeune fille se détournait, en riant malgré elle des révérences grotesques dont le détective accablait la gouvernante. Mais, sur un regard significatif de Nick Carter, l'avertissant que sa gaîté intempestive pouvait être remarquée, elle trouva un prétexte pour quitter la cuisine et laisser seules les deux femmes.

— Allons, bonne mère, bon appétit! fit la gouvernante en plaçant devant la prétendue Bridget un plat d'œufs rapidement préparé.

— Merci, ma chère dame...que Dieu vous bénisse!... Mais vraiment, on ne voit que de nouvelles figures dans la maison, dit le détective d'une voix chevrotante. Depuis la dernière fois que je suis venue ici, je ne me reconnais plus...

— Quand êtes-vous venue? demanda Mammy.

— Oh! il y a bien dix ou douze semaines... Je me rappelle bien, à ce moment-là, il y avait une gouvernante maigre...pas vous, par conséquent, ajouta le détective en jetant un regard sur le volumineux capitonnage de chair qui entourait la respectable Mammy.

— Ah! répondit la gouvernante, je sais... C'était une femme qui me remplaçait pendant que je faisais un voyage dans l'Ouest, près de mon fils.

— Qu'est-ce qu'elle est devenue? Elle avait l'air d'une belle lady.

— Je ne sais pas, fit Mammy.

— Bon, bon, excusez, je croyais que vous étiez liée avec elle.

— Pas le moins du monde. J'avais mis une annonce dans les journaux pour trouver une remplaçante. Cette femme est venue se présenter, et, comme elle ne me faisait pas une mauvaise impression et qu'elle avait de bons certificats, je l'ai engagée pour le mois que devait durer mon absence.

— On ne devrait pas médire des gens quand ils ne sont pas là pour se défendre, fit le détective d'un ton mielleux, tout en essuyant sa bouche avec le coin de son tablier. Mais...hum! je dois le dire, cette lady ne m'a pas fait une trop bonne impression, à moi... Elle avait des yeux si drôles, et une façon pas agréable de vous regarder à travers ses lunettes! C'était comme des yeux de chat sauvage, ma parole, et je n'en ai jamais revu de pareils, si ce n'est à l'enterrement de ce pauvre Mr. Jarbeau. Il y avait là une femme portant des vêtements de veuve, qui avait exactement le même regard...

La gouvernante tressaillit, et son visage devint plus blanc que le linon de sa collerette. On eût dit que les paroles de la prétendue vieille lui révélaient soudain quelque chose...

Nick Carter, enchanté de l'effet produit, ouvrait déjà la bouche pour lui poser quelques autres questions, lorsque les voix de deux femmes, dans la pièce voisine, lui firent dresser l'oreille et le rendirent muet.

— Qu'est-ce que c'est que cette vieille femme, Miss Jarbeau? demandait la veuve du banquier, dont Nick Carter reconnut l'organe un peu cuivré.

— C'est une pauvre vieille à qui j'ai rendu service, il y a quelque temps, lorsque son fils, qui la faisait vivre, a été victime d'un accident. Elle vient de me dire qu'il va mieux, et elle m'a apporté quelques fleurs comme marque de sa reconnaissance.

— Ayez l'obligeance de comprendre que désormais je suis seule maîtresse ici, n'est-ce pas, Miss?... Ma maison n'est pas un hospice, et je ne suis pas disposée à nourrir les mendiants!

Un moment après, Ella pénétrait dans la cuisine et faisait comprendre d'un signe à Nick Carter que la prudence lui commandait de ne pas prolonger sa visite.

La prétendue vieille se leva en protestant de sa reconnaissance éternelle, et la jeune fille la reconduisit jusqu'à la porte de la rue.

— Il faut absolument que je vous parle demain! murmura Ella en donnant une poignée de main au détective.

— Quand? répondit rapidement Nick Carter.

— Soyez demain à la tombée de la nuit dans la troisième rue transversale à partir d'ici.

— Bien. Comptez sur mon exactitude.

— Je vous attends dans tous les cas, chuchota la jeune fille. Je viens de faire une nouvelle découverte, de laquelle je ne puis pas encore parler... Mais tenez-vous bien sur vos gardes en quittant la maison, je vous en prie!

— Que signifie cet avertissement? fit le détective, étonné.

— Tout à l'heure, comme je descendais l'escalier pour me rendre à la cuisine, j'ai vu Mrs. Jarbeau qui se penchait pour écouter à la porte. Elle a sûrement entendu votre conversation avec Mammy...

— Ah bien! nous voilà gentils, pensa Nick Carter. Si Sarah a écouté notre conversation, elle doit maintenant avoir la puce à l'oreille... Les criminels sont, en général, très défiants... Enfin, il faudra voir...

Le détective s'éloigna en contrefaisant la démarche boitillante de la vieille femme et en regardant prudemment à droite et à gauche, afin de ne pas être surpris par une attaque. Lorsqu'il se fut bien assuré de l'absence de tout danger, il accéléra le pas jusqu'à la prochaine gare du chemin de fer aérien.

A neuf heures du matin, le lendemain, le détective se rendit chez la propriétaire de la pension de famille où avait habité le professeur Sarah Blake. A sa grande satisfaction, l'aimable vieille dame lui apprit que son ancienne locataire avait, en effet, pris pension chez elle depuis plusieurs années, mais que, précisément pendant le mois où Mrs. Martin avait remplacé la gouvernante de la maison Jarbeau, elle avait fait un séjour à Boston, chez des amis.

— Etes-vous bien sûre de cela? insista le détective.

— Oh! absolument sûre, répliqua la vieille dame. Je tiens un compte très exact de mes rentrées d'argent, et je puis vous montrer mon livre. Vous y verrez que Sarah Blake a refusé de payer sa chambre pendant son mois d'absence, ce qui n'est pas très beau, vous en conviendrez, pour une vieille cliente qui veut qu'on ne loue pas et qui laisse ses meubles fermés...

Le Filet se rétrécit.

Le soir de ce même jour, Nick Carter, admirablement déguisé en beau vieillard à barbe blanche, et la nièce du banquier Jarbeau, se promenaient dans une paisible rue, non loin de la maison.

— Les événements d'hier soir ont évidemment éveillé le soupçon, disait la jeune fille soucieuse.

— Qu'est-ce qui vous fait croire cela, Miss Ella?

— Les raisons les plus diverses... D'abord cette Mrs. Jarbeau me guette depuis hier soir avec autant d'ardeur qu'un chat à l'affût d'une souris.

— Vous persistez dans votre idée que Mrs. Jarbeau et Mrs. Martin ne sont qu'une seule personne?

— Assurément.

— Eh bien! je puis vous dire que votre supposition semble se confirmer, car ce matin même j'ai établi que Sarah Blake a été absente de la pension de famille où elle logeait pendant le mois que vous aviez Mrs. Martin à votre service.

— Voilà une preuve convaincante! s'écria Ella.

— Je suis de votre avis, mais cette preuve-là ne tiendrait pas devant un jury... Vous vouliez me parler de nouvelles découvertes, que vous avez faites...

— Oui... Un homme inconnu a tout à coup fait son apparition dans la maison.

— Un homme inconnu?... Où se tient-il?

— Exclusivement dans la chambre de Mrs. Jarbeau.

— C'est donc qu'il se cache, conclut judicieusement le détective. Mais comment avez-vous découvert sa présence?

— Lorsque je vous ai laissé seul dans la cuisine avec la gouvernante, j'ai monté dans ma chambre. En passant devant la porte de Mrs. Jarbeau, j'ai entendu des voix. Je me suis machinalement arrêtée pour écouter. L'une des voix était celle de cette femme, l'autre m'était étrangère, mais j'ai reconnu que c'était celle d'un homme.

— Est-ce que vous avez pu entendre ce qui a été dit?

— Hélas! non.

— Alors, qu'avez-vous fait?

— J'avais peur d'être surprise; je me suis hâtée d'aller dans ma chambre. J'y suis restée un petit moment, et en retournant dans la cuisine, j'ai passé aussi près que possible de la porte en question. Mais je n'ai rien pu entendre, par la bonne raison qu'il n'y avait plus personne. Arrivée à la cuisine, j'ai vu Mrs. Jarbeau qui écoutait à la porte.

— Et puis?

— Immédiatement après votre départ, je suis retournée à ma chambre. J'étais trop agitée pour pouvoir dormir; je me suis assise à la fenêtre ouverte, sans allumer de lampe. Les fenêtres de Mrs. Jarbeau se trouvent du même côté. J'ai vu deux hommes qui s'approchaient de la maison. Ils se sont avancés sous l'une des fenêtres, et l'un d'eux a sifflé légèrement... Alors Mrs. Jarbeau s'est penchée en dehors et a dit aux deux hommes d'aller à la porte de derrière...

— Ah!...et ensuite?

— Naturellement je tendais l'oreille. J'ai entendu les deux hommes se glisser furtivement dans la chambre de cette femme... J'ai ôté mes souliers et je me suis glissée jusqu'à la porte de cette chambre... Il y avait une assez vive discussion. Un des hommes disait: «Nous n'avons pas eu de chance; nous avons raté la vieille.» A quoi l'autre répondait: «Qu'est-ce que vous me chantez avec votre vieille? C'était bel et bien un détective déguisé.» «Je crois que vous avez raison, reprenait le premier, son allure était plutôt celle d'un jeune homme.» Alors la voix de Mrs. Jarbeau les interrompit. «N'en doutez plus, disait-elle, c'est ce misérable mouchard. Il faut le mettre hors d'état de nuire. Songez que nous avons tout à y gagner; il ne s'agit pas de faire du sentiment.» Tout à coup j'ai entendu la voix d'un troisième homme qui jusque-là n'avait pas pris part à la conversation. «Si la vieille était un détective, disait-il, il est d'intelligence avec la jeune fille de la maison; nous ne devons pas la perdre de vue, elle non plus.» Là-dessus Mrs. Jarbeau dit en riant qu'on n'avait qu'à lui abandonner la jeune fille, qu'elle saurait s'en débarrasser quand le moment serait venu.

— Vous n'avez rien entendu de plus?

— Non; j'ai eu peur. Et puis ils se sont mis à parler à voix basse, et comme je craignais d'être trouvée derrière la porte, s'ils sortaient brusquement, je me suis réfugiée dans ma chambre.

— Mes compliments, Miss Ella, dit le détective d'un ton pénétré; vous avez rendu à notre cause de signalés services. Vous sentez-vous le courage de rester encore quelque temps dans cette maison? Ce serait de la plus grande importance; d'autant plus qu'il faudra bientôt en venir à une grande décision.

— Je n'ai plus peur, affirma énergiquement la jeune fille, bien qu'un léger frisson agitât son corps délicat. Je ferai tout ce qu'il faudra pour livrer à la justice les infâmes assassins de mon pauvre oncle.

— Bien!... Encore une question avant de nous séparer: pouvez-vous vous arranger pour vous trouver à votre fenêtre ouverte demain, après onze heures?

— Je ne sais ce qui pourrait m'en empêcher.

— J'aurai peut-être quelque communication à vous faire.

— Je veillerai attentivement, promit la jeune fille.

Nick Carter la quitta alors et rentra chez lui. Il avait combiné tout un plan, de l'exécution duquel il espérait un résultat décisif.

— Les criminels sont moralement convaincus, murmurait-il, une fois assis à son bureau. Mais pour amener leur condamnation par les jurés, il nous faut l'aveu de l'un des coupables au moins... Ou je me trompe fort, ou je connais le moyen de me procurer cet aveu.

Le détective attira à lui une feuille de papier et écrivit ce qui suit:

«Rendez-vous demain vers minuit à la maison Jarbeau; mais pas plus tôt. Max est en sûreté. Urgent.»

Il adressa cette communication à Hiram Leddy, gardien au pénitencier de Sing-Sing. Puis il sortit, jeta la lettre dans une boîte voisine et se dirigea vers la maison du banquier défunt.

Il entra avec précaution dans le jardin, se glissa jusqu'aux bâtiments et bientôt se trouva devant la fenêtre d'Ella, qui était ouverte sur la chambre obscure. Le détective toussa légèrement. Une main blanche sortit de la fenêtre, indiquant d'un signe la porte de derrière.

Quelques minutes plus tard, la porte était ouverte. Nick Carter entra vivement, et Ella le reçut avec cette exclamation étouffée:

— Dieu soit loué! vous voilà!

— Qu'est-il arrivé? demanda le détective. Je n'ai pas pu attendre la nuit prochaine; j'ai combiné un nouveau plan de campagne. Vite, expliquez-moi ce qui vous agite ainsi!

— Figurez-vous, dit Ella haletante, qu'après avoir pris congé de vous, je suis revenue immédiatement à la maison; je suis montée dans ma chambre et je me suis couchée. Mais je ne pouvais dormir, et vers dix heures, je fus prise d'une soif ardente; alors je me levai pour aller chercher de l'eau à la cuisine... Au moment où je passais devant la chambre de Mrs. Jarbeau, quelqu'un l'ouvrit du dedans. La chambre était éclairée, et je vis sur la porte un homme qui me regardait avec des yeux furibonds et qui referma brusquement la porte...

— Avez-vous vu distinctement cet homme?

— Oui.

— Tâchez de me le décrire.

— Tout ce que je me rappelle, c'est qu'il est à peu près de votre taille, très robuste et trapu... avec des cheveux longs, couleur de jais, et une grande barbe.

— Est-ce que vous n'avez pas eu l'impression que ces cheveux et cette barbe étaient postiches?

— Je ne saurais vraiment pas le dire.

— Je jurerais que cet homme était McCoy, murmura le détective. Mais continuez.

— Je remplis une cruche d'eau à la cuisine et je remontai précipitamment. Dès que j'eus refermé derrière moi la porte de ma chambre, j'entendis dans le corridor des pas furtifs, et l'on posa avec précaution contre ma porte un objet destiné à faire du bruit en tombant si je voulais sortir...Dans le premier moment je fus comme folle de frayeur, je craignais d'être assassinée...Mais au bout d'un moment, je sentis mon courage revenir, je pensai à vous, je me dis que vous aviez besoin de mon aide. Je me glissai par la porte de communication dans la chambre voisine, et je gagnai le corridor, marchant sur mes bas. Puis j'entrai dans la chambre qui est à côté de celle de Mrs. Jarbeau. Au bas du mur, il y a une ouverture, un tuyau de ventilation; en approchant mon oreille je pouvais entendre tout ce qui se disait chez cette femme...

— Qui était dans la chambre?

— Seulement Mrs. Jarbeau et l'inconnu.

— De quoi parlaient-ils?

— Je n'ai pas tout entendu. Mais j'ai compris que la femme craignait beaucoup un détective, et qu'elle voudrait le mettre hors d'état de nuire, ne fût-ce que pendant quelques semaines. L'homme disait qu'il se chargerait de cela s'il pouvait sortir, mais que ce serait jouer trop gros jeu. Enfin, harcelé par les prières et les représentations de cette femme, il a fini par déclarer que la nuit prochaine il attendrait le détective avec ses amis et lui ferait son affaire.

— Et puis? dit le détective qui souriait.

— Après cela ils ont parlé longuement du butin; je ne sais pas ce qu'ils entendaient par là. Puis la femme a demandé à l'homme de lui procurer du poison. «Higgelthorpe vous en donne toujours, a-t-elle dit, il le fera encore cette fois-ci.» «Le vieux coquin est devenu diantrement avare, répondit l'homme avec humeur. Il ne voulait même pas me donner du chloroforme, dans les derniers temps...D'ailleurs, pourquoi voulez-vous ce poison?» «J'en ferai un bon usage, soyez tranquille,» ripostait la femme...

— Ah, ah!...fit le détective. Et ensuite?

— Je n'ai pas osé rester à mon poste, je suis retournée dans ma chambre.

— Hum! fit le détective. Avez-vous encore remarqué quelque chose, Miss Ella?

— Oui...mais je n'y avais pas attaché d'importance...Ce matin, comme je me trouvais par hasard au salon, il vint un avocat qui désirait parler à Mrs. Jarbeau. Elle ne put descendre tout de suite et je tins compagnie à l'avocat, en l'attendant. Lorsqu'elle parut, elle me signifia de la laisser seule avec le visiteur, mais celui-ci affirma qu'il préférait que l'entretien eût lieu devant moi. Je demeurai donc; l'avocat fit une foule de questions à cette femme, sur l'époque de son mariage avec mon oncle, sur l'endroit où ce mariage avait eu lieu, etc. Mrs. Jarbeau lui présenta un contract en règle, et alors il se déclara satisfait et prit congé, en déclarant que toutes les formalités légales étaient désormais remplies, et que l'entrée en possession de l'héritage ne rencontrerait plus de difficultés.

— C'est tout? demanda Nick Carter.

— Cela ne vous suffit-il pas? fit Ella avec une légère surprise. Je ne puis penser sans chagrin que mon oncle, si bon et si juste, s'est oublié au point d'épouser une telle misérable...Cela doit être vrai pourtant, puisqu'elle a un contract...

— Bah! reprit le détective. Les documents de ce genre se fabriquent aussi bien que les testaments!

— Alors vous croyez que cette horrible femme n'a pas été mariée avec mon oncle?

— J'en suis sûr.

— Oh! que je suis heureuse d'entendre cela! Alors il s'agit d'un complot?

— Pas d'autre chose.

— Et...est-ce que mon oncle a été vraiment...assassiné?

— Oui, Miss Ella; et l'homme à la barbe noire que vous avez vu dans la chambre de Mrs. Jarbeau est l'assassin.

— Ah! mon Dieu!...et elle...

— Elle est complice, bien qu'elle n'ait pas assisté au crime.

— On pourra prouver tout cela?

— Oui, et bientôt, j'espère.

Tout à coup Ella fit signe au détective d'écouter.

— Quelqu'un s'approche de la porte par laquelle je vous ai fait entrer, murmura-t-elle très bas.

Un instant après, en effet, une clef fut introduite et tourna dans la serrure. Puis la porte s'ouvrit et un homme entra dans la pièce obscure où causaient la jeune fille et le détective.

Il avait refermé la porte et commençait à traverser la pièce lorsqu'il s'arrêta soudain.

— Il y a quelqu'un ici! cria-t-il. Qui est-ce?

Au même instant on entendit le bruit du chien d'un revolver.

— Couchez-vous sur le tapis! chuchota Nick Carter à l'oreille de la jeune fille.

Ella Jarbeau obéit sans faire le moindre bruit.

Un nouveau cliquetis se produisit. Mais cette fois c'était le détective qui armait son revolver.

— Qui est ici? demanda le nouveau venu.

— Et vous, qui êtes-vous? riposta Nick Carter en déguisant sa voix.

— Ça ne vous regarde pas!

— J'en ai autant à vous offrir! fit le détective avec un rire narquois.

— Pas de blagues!...Répondez, ou je tire!

— Qui vous donne le droit de jouer ici au maître de la maison?

Ce jeu de questions et de réponses aurait pu durer encore quelque temps, car ni l'un ni l'autre des deux adversaires n'était disposé à le faire cesser. Mais la porte latérale qui conduisait à l'intérieur de la maison s'ouvrit brusquement. Sarah Blake, tenant à la main une lampe allumée, apparut comme pétrifiée sur le seuil et fixa les deux hommes accroupis par terre, se menaçant de leurs revolvers.

Puis son regard tomba sur la jeune fille qui se cachait derrière le détective.

— Barney McCoy! s'écria le détective.

— Comment, tonnerre du Diable! bégaya le forçat évadé, c'est vous, Max Herbert?

Nick Carter se frotta les yeux et se mit à rire.

— Que diable faites-vous ici, vieux pard? demanda-t-il.

— Je pourrais vous adresser la même question, grogna McCoy qui avait rapidement repris son sang-froid.

Question embarrassante, à laquelle même l'esprit inventif de Nick Carter faillit rester court! Mais Ella Jarbeau vint le tirer d'embarras.

— Qu'est-ce que cela peut vous faire? s'écria-t-elle. Cet homme est mon fiancé, il est venu me voir!

Nick Carter se mit à rire.

— Voilà le secret divulgué! fit-il avec un regard reconnaissant à Ella. Avouez maintenant, McCoy, que vous avez montré peu de tact en venant nous déranger.

Et il voulut passer un bras autour de la taille de la jeune fille qui s'était levé et s'appuyait à lui. Mais la main du forçat s'abattit lourdement sur son épaule.

— Vous vous embrasserez tout à l'heure, grogna Barney. Auparavant, il faut que nous nous expliquions un peu, mon bonhomme! Donnez-moi d'abord votre rigolo!

Nick Carter n'eut pas de peine à comprendre que le forçat lui demandait son arme uniquement pour le tenir ensuite à sa merci.

— Si cela ne vous fait rien, pard, je préfère garder mon revolver; il ne me gêne pas!

— Allons, pas de blagues...donnez-moi ça tout de suite!

L'Arrestation de Nick Carter.

— Et qu'est-ce que vous voulez en faire? demanda le détective.

— Je le veux, cela doit vous suffire!

— Mais pas du tout, cela ne me suffit pas!... C'est de l'enfantillage, pard Barney!

Le silence régna encore pendant quelques minutes. Les deux hommes se regardaient comme s'ils avaient voulu mesurer leurs forces.

La coquine qui assistait à cette scène se creusait la tête pour trouver un moyen de sortir de cette affaire sans se trahir.

Elle savait qu'Ella avait vu dans sa chambre un homme aux longs cheveux et à la barbe noire. Com-

me McCoy avait changé de perruque et ne portait plus que la moustache, elle s'imagina que la jeune fille ne le reconnaîtrait pas sous ce nouveau déguisement.

Bien entendu, elle ignorait le véritable nom de l'étranger, qui semblait un vieux camarade du forçat. Mais, quel que pût être cet homme, il importait de ne pas lui faire deviner qu'il existait des relations intimes entre elle et McCoy.

— Que signifie cette scène honteuse? s'écria-t-elle d'une voix où elle essayait de mettre tout l'accent d'une indignation sincère. Que viennent faire ces deux hommes dans ma maison, au milieu de la nuit? Vous allez me donner tout de suite une explication satisfaisante, Gentlemen, ou je fais appeler la police pour vous arrêter!

Elle toisa le détective de son regard étincelant.

— Répondez d'abord à mes questions, ordonna-t-elle d'une voix brève.

— Volontiers, fit Nick Carter avec son sourire le plus gracieux. Cette jeune Miss ici présente, et moi, nous nous connaissons depuis plusieurs mois, et comme je suis beau garçon, ainsi que vous pouvez vous en apercevoir, elle s'est assez vite éprise de ma personne. Nous serions peut-être mariés à l'heure qu'il est, si son oncle, un vieux assez grincheux, entre parenthèses, ne m'avait flanqué à la porte. Ma bien-aimée m'est demeurée fidèle, et comme nous n'osons nous rencontrer que la nuit, j'étais venu lui faire un brin de cour; nous étions en train de discuter le cérémonial de notre mariage, lorsque nous avons été dérangés d'une façon peu courtoise...

— Est-ce la vérité, Ella? demanda rudement Sarah à la jeune fille, qui cherchait à se dissimuler derrière le détective.

Ella fit un signe de tête; elle était extrêmement mal à son aise, et cependant elle joua son rôle avec beaucoup de décision et d'habileté.

— Savez-vous seulement qui est ce gaillard, Miss? demanda McCoy à Ella, d'un ton qui indiquait que son indignation égalait au moins celle de Mrs. Jarbeau.

— Je connais ce Gentleman, que cela vous suffise! répondit Ella avec impertinence, en toisant l'homme du haut en bas.

— Savez-vous que c'est un forçat évadé? continua McCoy avec colère. S'il est pris, il devra renoncer, et pour longtemps, à vos doux baisers, et on lui donnera une occupation moins agréable et plus fatigante que celle de vous faire la cour.

Tout en parlant, il arrachait d'un revers de main la perruque qui couvrait la tête du détective, et découvrait les cheveux rasés de près.

La jeune fille recula, abasourdie.

— Bon, maintenant vous allez m'expliquer le motif de votre présence ici, fit Sarah en se tournant vers McCoy, laissant de côté, avec une grimace de dégoût, le prétendu forçat évadé.

— Ce sera vite fait, M'am, déclara le coquin. Je remplis les fonctions de veilleur de nuit du quartier. En passant devant cette maison, j'ai vu cet homme et j'ai reconnu en lui un individu suspect. Alors je l'ai suivi et je l'ai vu qui se glissait subrepticement dans votre maison...

McCoy, tout en donnant ces explications, adressait à Sarah des clignements d'yeux, comme s'il voulait l'avertir de ne pas le trahir et d'attendre patiemment qu'il lui expliquât mieux la chose, plus tard.

— Vos histoires peuvent être vraies, déclara Sarah Blake en feignant toujours l'indignation. Mais je n'y ajoute qu'une foi relative, et en tout cas j'exige que vous quittiez immédiatement la maison tous les deux, si vous ne voulez pas que j'appelle un policeman.

«Quant à vous, fille sans honneur, continua-t-elle en s'adressant à Ella, nous réglerons tout ceci plus tard. J'aurais cru qu'une Jarbeau serait trop fière pour se commettre avec un forçat...Ah! j'ai horreur de ce qui est impur!...Allez dans votre chambre!...Débarrassez-moi de votre vue!...

La jeune fille monta précipitamment l'escalier en se cachant la figure.

— Allons! continua Sarah en s'approchant de la porte et en l'ouvrant toute grande, allez-vous-en tous les deux, et dépêchez-vous!

— Passez devant, grogna McCoy, montrant la porte au détective.

— Je n'en ferai rien, fit Nick Carter en s'inclinant avec une politesse railleuse. Vous avez la préséance, mon cher!

— Allons, ouste!...marchez devant, vous dis-je!

Mais Nick Carter était bien décidé à ne pas obéir; il avait très bien vu les signes d'intelligence échangés entre le forçat et la prétendue veuve, et, tenant la femme pour infiniment plus dangereuse que l'homme, il ne voulait pas lui fournir l'occasion de pousser son compagnon à lui donner un mauvais coup par derrière.

Il insista donc avec fermeté pour que McCoy passât le premier.

— Dites donc, grogna McCoy lorsqu'ils furent dans la rue, est-ce que c'est vrai, votre histoire avec la jeune fille?

— Mais naturellement!

— Vous êtes vraiment fiancés?

— En tout cas, je suis engagé envers elle, riposta le détective avec un sourire significatif. Votre histoire à vous me paraît infiniment moins sérieuse, pard!

— Vous pourriez bien avoir raison, grommela McCoy qui partit tout à coup d'un éclat de rire grossier. A la vérité, Herbert, Sarah et moi nous avons voulu vous mettre dedans...Mais vous êtes un renard aussi malin que nous. Pourtant, je vous garantis que cette femme est une perle...

— Tous mes compliments, mon cher! fit le détective flegmatiquement.

— Oui, dit le forçat, je n'exagère rien...Et même, tenez, Herbert, je peux bien vous l'avouer, elle est trop rusée pour moi!...Voyez-vous, pard, c'est une femme inconstante au possible, et elle a une vilaine manière de changer d'ami...On en meurt facilement, de ces changements-là!...Aussi, comme je ne veux pas attendre qu'elle soit lasse de moi, je resterai avec elle jusqu'à ce qu'elle soit entrée en possession de l'héritage, puis j'empocherai la moitié du butin, et je prendrai la poudre d'escampette.

Les deux hommes n'avaient pas fait un long chemin, lorsqu'un troisième individu les dépassa en courant. Cet homme poussa rudement du coude McCoy qui lâcha un juron, tandis que Nick Carter, à qui les traits du maladroit semblaient assez connus, se gardait bien de faire la moindre remarque.

McCoy se frotta le coude avec humeur et continua son chemin en silence. Au bout de quelques minutes, il demanda au détective s'il n'avait pas des allumettes.

— Ma foi non! répondit Nick en se fouillant d'un air désappointé.

— Quelle scie! grogna le forçat. Moi qui voulais fumer!

Tirant de sa poche deux cigares, il en offrit un au détective et mit l'autre dans sa bouche.

— Attendez, dit-il, je vais trouver un moyen de nous procurer du feu.

Il prit dans sa poche un papier plié en deux.

— Voyons d'abord ce qui est écrit là-dessus, murmura-t-il en dépliant le papier.

Puis il poussa un rude éclat de rire, et, grimpant au réverbère le plus rapproché, il alluma la lettre à la flamme.

Le détective ne pouvait naturellement savoir ce que contenait le billet; mais il était persuadé qu'il avait été glissé dans la main de McCoy par l'homme qui venait de bousculer celui-ci, et qu'il contenait un avertissement de Sarah. D'ailleurs, par le changement qui se produisit dans les manières de McCoy à son égard, il ne tarda pas à voir qu'il avait deviné juste.

Le forçat devint tout à coup agressif, batailleur, cherchant noise à son compagnon pour des motifs futiles. Quelques minutes après, comme deux hommes passaient dans la rue, McCoy éleva encore plus la voix, pour attirer leur attention.

— Tout cela doit être combiné d'avance, pensa le détective. L'homme qui nous a dépassé était sans doute chargé de prévenir ces deux qui arrivent.

— Comment? vous me traitez de menteur? hurlait McCoy.

— Moi? fit Nick Carter. Mais pas le moins du monde! Je ne vous dis rien.

— Si, vous l'avez dit, espèce de grossier personnage! Tenez, attrapez ça, pour vous apprendre la politesse!

Et, de son poing fermé, il voulut frapper le détective à la tête, mais celui-ci esquiva adroitement le coup.

Nick Carter vit alors Barney McCoy prendre rapidement la fuite, tandis que les deux hommes s'approchaient de lui, l'un braquant sur sa figure un revolver, l'autre tenant une paire de menottes étincelantes.

— Tendez les mains! ordonna le premier d'une voix tonnante.

— Qu'est-ce que cela veut dire? répliqua le détective sans perdre son sang-froid.

— Cela veut dire que vous êtes Max Herbert, l'un des gibiers de potence de Sing-Sing...Vous vous êtes échappé depuis peu, mais à présent vous allez la danser, mon gaillard...Allons, tendez les mains!

Nick Carter enfonça ses mains dans ses poches, et regarda le policeman d'un air narquois.

— Prenez garde, Herbert, dit le policeman d'un ton menaçant. Nous avons été avertis, au commissariat de police, que vous veniez de ce côté avec un autre homme...Ne cherchez pas à nous résister, ou nous vous abattons comme un chien!

Au profond ahurissement des deux agents de la force publique, le prisonnier se mit à rire à gorge déployée.

Puis, il arracha son chapeau et sa perruque qu'il avait remise.

— Voyons, Ben, dit-il, vous ne me reconnaissez pas, mon garçon?

Les deux policemen se regardèrent tout interdits. L'un d'eux, celui que Nick Carter appelait Ben, aspirait à devenir détective et avait souvent travaillé sous les ordres du maître; l'autre le connaissait également de vue.

— Cette voix, je la connais pourtant, grommela Ben.

— Je vous crois, mes enfants! Vous en faites de belles! Vous voulez m'arrêter maintenant?

— Si ce n'est pas Nick Carter en personne, continua Ben abasourdi, je veux bien manger ma propre tête à déjeuner!

— Ce n'est pas que la tête de veau soit un mets détestable, répondit le détective en riant; seulement vous êtes un peu trop âgé, mon ami!

— Mettez-vous un peu dans la lumière, que je puisse mieux vous voir, s'il vous plaît!...

Nick Carter se prêta complaisamment à ce désir. Au bout de deux minutes d'examen, Ben fut plus que persuadé.

— Mais qu'est-ce que cela signifie? grommela-t-il.

— Je voudrais bien vous adresser la même question, Gentlemen, dit le détective.

— C'est bien simple, Mr. Carter, en ce qui nous concerne... J'étais dans le bureau de l'inspecteur de police du commissariat, dans la première rue, près d'ici, lorsqu'un homme hors d'haleine accourut et nous averti qu'un des évadés de Sing-Sing se trouvait dans le voisinage...

— Cette Sarah est vraiment une femme rusée, se dit le détective. Mais cette fois je dérangerai ses cartes, ou je renonce à m'appeler Nick Carter.

Il passa ses bras sous ceux des deux policemen assez penauds, et leur dit en riant:

— Ne vous chagrinez pas, pards. Si vous avez fait buisson creux cette fois, je vous dédommagerai largement, comptez sur moi...Je vous prie de me donner votre assistance la nuit prochaine. Vous m'aiderez à découvrir et à faire condamner les auteurs du crime le plus odieux qui ait été commis à New-York ces temps derniers. Et cette arrestation comptera à votre actif, auprès des autorités, je vous le promets.

Il leur raconta en termes succincts l'histoire de la mort du banquier Jarbeau et ses soupçons à l'égard du testament falsifié, sans toutefois faire allusion à son séjour au pénitencier.

— Oh! mais je connais très bien le gaillard, s'écria Ben, lorsque le détective mentionna le nom de Higgelthorpe. Il tient une droguerie dans la Cinquième Avenue. On le soupçonne de se livrer à des pratiques très louches; mais c'est un paroissien extrêmement rusé, et jusqu'ici on n'a pas pu le prendre la main dans le sac.

Lorsque les deux policemen furent suffisamment initiés au plan de campagne du détective, ils se mirent à rire, fort satisfaits.

— Ce sera une affaire épatante, ne cessait de répéter Ben enthousiasmé. Ah! Mr. Carter, c'est plus qu'un honneur, c'est un plaisir de travailler avec vous!

— Oui, disait l'autre, ces gentlemen du Bureau Central vont en faire des yeux, quand ils sauront cela...

— Très bien, dit Nick Carter. Mais il s'agit maintenant de ne pas éventer la mèche, et d'être exacts à l'heure et à l'endroit désignés. Faites cela, et nous serons victorieux sur toute la ligne!

La Disparition d'Ella Jarbeau.

Nick Carter eut tout lieu de se féliciter de la visite qu'il fit le lendemain dans l'après-midi au droguiste Higgelthorpe.

Le vieux renard voulut bien nier, chercher des échappatoires; mais le détective l'ayant menacé d'arrestation, il finit par filer doux et avouer qu'il avait vendu un flacon de chloroforme à un nommé McCoy.

— McCoy m'a dit qu'il avait l'intention de vous demander encore du poison, fit le détective. Est-il déjà venu?

— Je ne sais pas...non! dit le droguiste.

— Allons, allons, fit le détective, ne mentez pas, mon bonhomme! Vous savez que je n'ai qu'un coup de sifflet à donner pour faire venir ici des policemen...

Le droguiste se mit à trembler.

— Peut-être bien que si, tout de même, avoua-t-il en gémissant; mais je ne me rappelle pas...En tout cas, voici un contrepoison, qui détruira immédiatement l'effet de ce que j'ai donné, ... si je l'ai donné... et si McCoy l'a administré à une personne...

Nick Carter prit la fiole que le droguiste lui tendait. Puis il alla achever ses préparatifs pour la nuit suivante.

Il commençait à faire obscur lorsqu'il s'achemina vers la maison du banquier assassiné.

Il rencontra en route un gamin à la mine futée, disposé, moyennant un bon pourboire, à faire les commissions, et il le chargea de porter un billet à Ella Jarbeau.

— Seulement faites bien attention, mon petit, lui dit-il. Il ne faut remettre ce billet qu'à la jeune miss en personne.

— Soyez tranquille, mon prince, répliqua le moutard en riant, pour cinquante cents je traverserais le feu à votre service!...

Il partit en courant, pour revenir assez penaud au bout d'une demi-heure...Il remit le billet à Nick Carter.

— Qu'est-ce que cela signifie? demanda le détective. Vous n'avez pas pu parler à la jeune lady?

— Pardi!...bien sûr que je n'ai pas pu, puisqu'elle a pris la fuite! répondit le gamin avec humeur.

— Pris la fuite? répéta Nick Carter stupéfait. Qui vous a dit cela?

— Une grosse vieille bonne femme, qui pleurait comme un veau...C'était probablement la gouvernante.

— Racontez-moi tout en détail! dit le détective très inquiet.

— Ce n'est pas bien compliqué; je suis allé jusqu'à la maison, et j'ai demandé à la vieille femme qui est venue m'ouvrir de voir miss Ella Jarbeau. Alors elle s'est mise à sangloter, qu'on aurait pu l'entendre à Central Park!...Elle m'a dit que la jeune miss avait pris la fuite, ou qu'elle avait été enlevée, enfin qu'elle avait disparu...

— Suivez-moi! commanda Nick Carter, en prenant le bras du gamin et en l'entraînant rapidement vers la maison Jarbeau.

Il éprouvait une grande anxiété au sujet de la jeune fille, depuis qu'il savait que Sarah la soupçonnait de connaître le crime et que la prétendue veuve s'était procuré du poison.

Arrivé devant la maison, le détective chargea le gamin, auquel il avait donné un dollar d'argent, d'appeler la gouvernante dehors.

Quelques minutes après, la grosse Mammy apparaissait, toujours en larmes et suivie du jeune garçon qui lui avait dit qu'un ami de miss Ella demandait à lui parler.

— Cette affaire n'est pas claire, s'écria-t-elle en apercevant le détective. Je connais la jeune miss depuis des années, je sais qu'elle ne se serait pas rendue coupable d'une chose pareille...C'est contraire à son caractère et à ses principes; je le jurerais devant tous les tribunaux possibles...

— De quelle infamie parlez-vous? demanda le détective.

— Mais on dit, cette femme dit qu'elle s'est fait enlever par un homme!...et, ce qui est pire, par un forçat évadé!...Je vous demande un peu, cette enfant-là, que j'ai vu naître, pour ainsi dire!

— Qui dit cela?

— Mais cette femme, cette Mrs. Jarbeau!...Voilà ce qui s'est passé; miss Ella est sortie cet après-midi, et elle n'est pas rentrée...Lorsque la femme de chambre est montée chez elle pour l'avertir que le dîner était prêt, elle ne l'a pas trouvée dans son appartement, mais elle a vu une lettre adressée à Mrs. Jarbeau. Lorsque la...veuve de monsieur...a lu cette lettre, elle est entrée dans une colère terrible, et elle a crié que, du reste, cela ne l'étonnait pas, qu'on ne pouvait pas attendre autre chose de cette pécore, et patati, et patata...

— Qu'est-ce qu'il y avait dans cette lettre?

— Miss Ella y disait qu'elle tenait à son fiancé par toutes les fibres de son cœur, qu'elle se moquait pas mal qu'il fût un évadé de Sing-Sing, et qu'elle allait le rejoindre!

— C'est un faux! pensa le détective. Ils ont imaginé cela pour expliquer le départ de la jeune fille, qu'ils ont attirée dans un guet-apens pour s'en débarrasser!

— Miss Ella est-elle sortie seule? demanda-t-il tout haut.

La vieille femme fit signe que oui.

— En êtes-vous tout à fait sûre?

— Certes!...je l'ai vue partir. Quelques minutes après notre voiture est sortie, mais il n'y avait personne dedans.

— Qui conduisait cette voiture?

— Le nouveau cocher, qui n'est en service que depuis quelques jours. C'est un homme qui louche de l'œil droit et qui a l'œil gauche en verre, un vrai malotru...

— Ah!...fit Nick Carter.

Le jeune garçon, qui jusque-là avait écouté sans rien dire, s'écria soudain avec animation:

— Voulez-vous que je vous dise ce que j'ai vu, moi?

— Tout de suite, mon garçon!...fit le détective surpris et content. Et je puis vous assurer que vous aurez encore un dollar pour votre peine, si vous me dites quelque chose d'intéressant.

Le gamin tira une mèche de ses cheveux en guise de salut.

— Dites-moi, demanda-t-il à la gouvernante, est-ce que la jeune lady était vêtue de noir?

— Bien sûr, puisqu'elle est en deuil!

— Est-ce qu'elle avait un de ces longs voiles dont on dit toujours que les veuves ne les portent que pour attirer de nouveaux amoureux?

— Petit polisson! fit la vieille femme irritée. C'est vrai, ajouta-t-elle en se tournant vers le détective, miss Ella porte un voile de ce genre.

— Alors je l'ai vue, dit le gamin d'un air triomphant. La voiture s'est arrêtée et la jeune lady est montée dedans...

Le détective tressaillit.

— Est-ce que la voiture est déjà rentrée? demanda-t-il à la gouvernante.

— Oui, depuis plusieurs heures.

— Bon. Et savez-vous où se tient le cocher?

— Je pense qu'il est derrière l'écurie.

Nick Carter glissa un dollar à la vieille et lui enjoignit de ne rien dire à personne de leur conversation. Puis, après avoir encore donné un dollar au jeune garçon, rayonnant de joie, il courut aux écuries.

Un homme y était occupé à préparer le fourrage de ses bêtes, à la lueur d'une lanterne, et le détective n'eut pas de peine à reconnaître le nouveau cocher.

Il sauta d'un bond sur le misérable et de sa main de fer lui étreignit la gorge, tandis que de son autre main il appuyait sur sa tempe le canon d'un revolver.

— Coquin, dit-il d'une voix menaçante, je vous tiens donc enfin!...Essayez de me résister, de pousser le moindre cri, et je vous loge une balle dans la tête!

Une Surprise désagréable

Le cocher fixait sur le détective un regard où se lisait la terreur la plus profonde en même temps qu'une colère inexprimable.

A peine Nick Carter eut-il relâché son étreinte que le cocher se mit à gémir et à implorer grâce et merci.

— Où avez-vous conduit Ella Jarbeau? interrompit sévèrement Nick Carter.

— Grâce! grâce! geignait le misérable poltron. Je ne savais pas ce qu'ils voulaient faire, je le jure!... Je ne suis qu'un malheureux égaré par l'amour du gain; mais je suis innocent, je vous l'affirme!

— Coquin!... Est-ce que vos complices ont assassiné cette pauvre jeune fille?

— Je ne sais pas, dit le cocher en claquant des dents.

— Où est-elle?

— Je vous conduirai près d'elle, je ne demande pas mieux. Mais ne me faites pas de mal, au nom du Ciel!...

Nick Carter le lâcha tout à fait et lui ordonna d'atteler au plus vite un cheval à un boghei, où il prit place, en mettant à côté de lui le misérable garrotté; et il partit comme le vent.

Le malfaiteur lui indiquait le chemin qu'il avait pris avec la jeune fille.

— C'est là-bas, toujours plus loin, gémissait-il d'un ton lamentable. Toujours plus loin dans cette direction...encore plus loin...en remontant la rivière d'Harlem, où il y a encore des quartiers entiers en construction... C'est une baraque en torchis... Il me semble que je la vois distinctement déjà...

— Est-ce que cette cabane est habitée?

— Non...

Quelques minutes plus tard, Nick Carter, qui avait vigoureusement poussé son cheval, se trouvait devant la porte de la cabane décrite par le cocher. Il essaya de l'ouvrir, mais elle était fermée à l'intérieur.

Heureusement le détective portait toujours sur lui son rossignol spécial, son «pique-pêne», comme il l'appelait, qui lui avait rendu tant de bons services. Avec son aide, il parvint en quelques secondes à ouvrir la porte.

Il pénétra rapidement dans la cabane, appelant miss Jarbeau à haute voix.

Rien ne lui répondit.

Cependant il lui sembla entendre près de lui un gémissement très faible, à peine perceptible.

Vivement il frotta une allumette.

A la lueur de la flamme il aperçut une bougie posée sur une table et l'alluma aussitôt. Alors, il vit Ella Jarbeau.

La pauvre enfant ne gémissait plus. Elle était étendue sur le plancher, les pieds et les mains liées, le visage pâle comme celui d'une morte.

— Empoisonnée! laissa échapper le détective avec angoisse. Ils me le paieront, ces démons!

Il s'agenouilla près du corps inerte et le souleva entre ses bras.

— Dieu soit loué! fit-il avec un soupir de soulagement. La circulation n'est pas arrêtée, le pouls bat encore... Il y a de l'espoir...

Il tira vivement de sa poche la fiole que lui avait donnée Higgelthorpe, et qui contenait un contre-poison. Desserrant de toutes ses forces les lèvres contractées de la jeune fille, il lui en versa tout le contenu dans la bouche.

L'effet fut immédiat.

Nick Carter, penché sur le corps inerte, sentit le sang se remettre à circuler avec plus de rapidité et le pouls reprendre plus de force, tandis que la respiration devenait plus régulière et plus profonde.

Au bout d'une demi-heure, Ella Jarbeau rouvrit les yeux.

Elle se dressa tout étonnée sur son séant et se mit à raconter au détective attentif les événements de l'après-midi.

Sur l'ordre de Mrs. Jarbeau, elle était allée faire une course dans la ville; mais peu d'instants après qu'elle fût sortie, la voiture, conduite par le nouveau cocher, l'avait rejointe, et l'homme l'avait poliment priée de monter.

Aussitôt qu'elle eut obéi, on l'avait rapidement conduite à cette cabane, où deux hommes, qui l'attendaient, l'avaient brutalement saisie, maîtrisée et forcée de boire un verre de vin dans lequel ils avaient mélangé du poison.

Nick Carter écoutait avec indignation ce récit.

— Il faut partir maintenant, Miss Ella, dit-il. Il faut aller punir ces misérables, qui ont voulu vous supprimer parce que vous les gêniez.

Le boghei n'ayant que deux places, il attacha le cocher criminel derrière et le força ainsi à faire une marche un peu précipitée, tandis qu'avec la jeune fille sauvée il occupait le siège de la légère voiture.

Il retourna ainsi à la maison Jarbeau, dans le voisinage de laquelle il rencontra le détective Ben et ses collègues, au nombre de cinq.

L'un d'eux se chargea de la surveillance du cocher. Nick Carter accompagna Ben et ses hommes à la maison.

A sa grande surprise, le détective retrouva là le gamin qui lui avait rendu un si précieux service en lui donnant des renseignements sur l'enlèvement d'Ella. L'enfant aborda Nick Carter avec une figure rayonnante; il entrevoyait la possibilité de gagner encore un dollar.

— Comment? encore lui? Voilà qui se trouve bien, dit le détective d'une voix bienveillante, qui fit monter de cent pour cent les espérances du jeune citoyen de la libre Amérique.

Puis il glissa une pièce dans la main de celui-ci.

Hasard ou volonté de la part de Nick Carter, il se trouva que c'était une pièce en or, toute neuve, de cinq dollars! Il ne vint même pas à l'idée du gamin que le détective avait pu se tromper dans l'obscurité; d'ailleurs, l'eût-il pensé qu'il se fût bien gardé de le dire. Les temps sont durs, le beurre est cher, dit le proverbe; ce qui tombe dans le fossé est pour le soldat, et les riches n'ont qu'à mieux regarder quand ils font l'aumône...

— Allez vite chercher la gouvernante, ordonna le détective au jeune garçon.

La vieille femme s'avança bientôt dans l'ombre des arbres, où les détectives avaient pris position. Elle se mit à sangloter de joie en revoyant Ella saine et sauve.

— Ce n'est pas le moment de fondre en eau! fit le détective impatienté. Dites-nous plutôt si tous les domestiques sont couchés.

— Ils le sont tous, répondit la gouvernante.

— Où est Mrs. Jarbeau?

— Dans sa chambre.

— Pouvons-nous, sans être vus, entrer dans la maison et aller jusqu'à la chambre attentante à celle de Mrs. Jarbeau?

— Je ne crois pas, fit la gouvernante en secouant la tête.

— Mais si, mais si, il y a un moyen; mais il faut marcher tout doucement, assura vivement Ella.

— Bon, nous allons essayer! décida Nick Carter.

Quelques-uns des détectives furent placés de façon à pouvoir surveiller les fenêtres de la pseudo-veuve. Ils devaient se placer sous ces fenêtres au moindre bruit et empêcher toute tentative de fuite.

Quant à Nick Carter, qui n'avait plus besoin du jeune garçon, il le chercha des yeux pour le renvoyer chez lui. Mais cette précaution était bien inutile, car le rusé gaillard, assez inquiet au sujet de sa pièce de cinq dollars, avait jugé à propos de prendre la poudre d'escampette avant d'en être prié.

Le détective pénétra donc dans la maison avec le reste des policemen.

Ils avaient eu soin de retirer leurs chaussures, de sorte qu'ils parvinrent sans faire de bruit à la pièce contiguë à la chambre à coucher de Mrs. Jarbeau.

Grâce à la bouche du ventilateur qui avait déjà servi à Ella, ils entendaient tout ce qui se passait dans cette chambre.

Ils purent bientôt se rendre compte que deux personnes seulement s'y trouvaient pour le moment: Sarah et McCoy.

La voix du forçat évadé trahissait la peur et le découragement.

— Pour parler franc, Addie, disait-il à ce moment, la tournure que prennent les choses ne me plaît pas du tout... Cette pauvre fille me fait de la peine...

— Vous devenez bien sensible, ma foi! reprit la voix cuivrée de la fausse Sarah. Il n'y avait pas moyen de faire autrement... Je ne pouvais pas fermer la bouche de cette péronnelle. Il se passera peut-être encore quinze jours avant que j'entre en possession de mon héritage, et cette fille curieuse et bavarde était capable de tout perdre. Il fallait à tout prix la faire disparaître; je suis même bien contente que cette ennuyeuse affaire soit terminée.

— Mais il n'était pas nécessaire de la tuer!... Une si jeune et si jolie créature!... On aurait pu l'enfermer quelque part, cela aurait suffi... D'ailleurs, vous savez, Sarah, le terrain est brûlant sous nos pieds... Il faudra partir dès que nous aurons l'argent!

— Vieux capon! cria la femme avec un éclat de rire dur et méprisant. Ame sensible qui plaignez les poulettes aux abois! Quant à moi, il ne me paraissait pas assez sûr d'enfermer cette donzelle. On a déjà vu des prisonniers sortir de leurs cachots... Non, non, chacun pour soi!... Je ne me connais pas d'indulgence dans ces cas-là. Les morts ne peuvent plus nuire; je suis tranquille maintenant... Ne plissez pas ainsi votre front, ami! Dès que nous aurons l'argent, nous passerons quelques journées joyeuses, puis j'irai jouer à la princesse quelque part, aux Indes ou au Japon, où vous voudrez!...

— Oui, fit pensivement McCoy, vous avez raison, pour arriver au but on est obligé de passer même sur des cadavres!... Mais la tournure des choses ne me plaît pas, Sarah, je le répète!... Vous n'auriez pas dû me faire évader de Sing-Sing avant d'avoir réalisé l'héritage. Nous aurions pu alors traverser l'eau sans tarder...

— Est-ce que je savais que ces affaires d'argent traîneraient si longtemps? Mais chut! Qu'est-ce que c'est?... Oui, on vient de tirer la sonnette de la maison. Qui cela peut-il être? Que peut-on nous vouloir à cette heure?

— C'est peut-être quelqu'un qui s'est trompé de numéro, fit McCoy d'une voix craintive.

— Non... On sonne encore... Il faut que j'aille voir moi-même; tous les domestiques sont couchés.

Les détectives, qui écoutaient dans la pièce voisine, entendirent Sarah se lever et sortir dans le corridor. Lorsqu'elle eut atteint la rampe de l'escalier, la vieille gouvernante lui cria d'en bas:

— Ne vous donnez pas la peine, M'am, j'y vais!

Le visiteur tardif n'était autre qu'Hiram Leddy, appelé par la lettre de Nick Carter.

Il avait en vain donné le signal convenu et, voyant la chambre de Sarah éclairée, s'était décidé à sonner à la porte.

La gouvernante avait reçu du détective des instructions précises, de sorte que, lorsque le gardien de Sing-Sing demanda Mrs. Jarbeau, elle répond sans hésiter:

— Mrs. Jarbeau est encore levée. Vous savez où est sa chambre, n'est-ce pas? Vous n'avez qu'à monter.

Leddy ne se le fit pas dire deux fois.

Il rencontra Sarah au haut de l'escalier, mais les deux complices n'échangèrent pas une parole avant d'avoir atteint la chambre, dont ils refermèrent la porte sur eux.

Barney considéra le visiteur avec surprise.

— Qu'est-ce que vous venez faire ici? demanda Sarah un peu inquiète. Qu'est-ce qui vous amène à New-York au milieu de la nuit?

— Ah bien! par exemple, voilà une façon aimable de me recevoir! grommela le gardien interloqué.

— Ce n'est pas le moment d'échanger des amabilités!...s'écria la femme avec emportement. Répondez vite; qu'est-ce qui vous amène ici?

— Vous le savez bien; je viens sur votre ordre.

— Comment, sur mon ordre? C'est la première fois que j'entends parler de cela.

— Allons! s'écria à son tour le gardien qui s'échauffait; ne faites pas de mauvaises blagues!... J'ai reçu votre lettre, ce matin, par le premier courrier, et j'ai eu assez de peine à obtenir une permission de nuit!

McCoy, en proie à une inquiétude croissante, arpentait la chambre de long en large.

— Je ne vous ai pas écrit une ligne, affirma Sarah qui gardait plus de sang-froid. Montrez-moi cette lettre!

— Vous pensez bien que je ne l'ai plus. Je l'ai détruite par précaution, comme nous faisons toujours.

— Qu'y avait-il d'écrit dedans?

— De me trouver ici à minuit, mais pas plus tôt, pour une affaire importante.

— C'est bizarre, murmura la coquine, inquiète à son tour. Je n'ai jamais songé à vous adresser pareille invitation.

— Mais alors, qui diable est l'auteur de la lettre? demanda le geôlier en pâlissant.

— Je n'en sais rien.

— Qu'est-ce que cela peut signifier?

— Ce que cela signifie? s'écria soudain Sarah dont la colère s'éveillait. Ni plus ni moins que ceci: le secret que nous pensions être seuls à connaître, vous, moi et McCoy, a été découvert par une quatrième personne.

— Mais alors, nous sommes perdus! gémit le geôlier blême de terreur, en frappant ses mains l'une contre l'autre.

Sarah fixa sur lui un regard épouvanté, comme si elle comprenait seulement, à l'instant même, ce que leur position avait de critique.

Puis cette femme, qui avait été l'âme de tous ces crimes, et dont l'énergie et la résolution avaient poussé et soutenu ses lâches camarades, se laissa tomber sur une chaise, absolument brisée.

— Ah! bégaya-t-elle d'une voix blanche, cette lettre était un piège, et probablement, à l'heure qu'il est, la maison est cernée par les policemen!

La dernière Etape.

Les deux complices de la belle criminelle se regardèrent, comme pétrifiés.

Les paroles de Sarah avaient résonné à leurs oreilles comme la trompette du jugement dernier.

Barney McCoy grinça des dents, telle une bête sauvage acculée dans son repaire. Quant au geôlier, il ne pouvait plus pâlir. La peur faisait claquer ses dents comme des castagnettes.

— Ciel miséricordieux! murmurait-il d'une voix sourde. Je savais bien que cela finirait mal, un jour ou l'autre!... Fou que j'étais, idiot, imbécile!... Pourquoi ai-je consenti à remuer seulement un doigt pour vous aider?... Tout va être découvert; je finirai sur le fauteuil électrique... Vous entendez, on m'exécutera... Mais non, non! mille fois non!...ils ne peuvent pas m'exécuter...pas moi!... Mais ils vous exécuteront, Barney! Moi, je n'ai fait que tenir la lampe, c'est vous qui avez tiré sur le vieillard... Moi je me suis seulement laissé entraîner...vous, vous êtes un infâme assassin...

— Tais-toi, poltron, cria Barney, ou je me charge de t'exécuter ici, moi, et ce ne sera pas long!...

Mais tout à coup l'assassin recula en poussant un cri de terreur.

La porte s'était ouverte silencieusement, et une figure féminine se glissait dans la chambre.

— Est-ce que les morts ressuscitent? gémit Sarah en étendant les mains devant elle comme pour repousser l'apparition. C'est Ella... Elle est morte... je le sais...et pourtant elle vient là...

— Ainsi vous me reconnaissez, Mrs. Martin? demanda Ella d'un ton de fierté méprisante.

— Allez-vous-en, allez!...cria la criminelle toute tremblante. Allez-vous-en!... Vous êtes morte...

— Non, je ne suis pas morte, je vis et je respire, grâce au secours que j'ai reçu de Nick Carter...

McCoy, à la vue de la jeune fille, se précipita vers le corridor pour s'enfuir. Mais il aperçut la forme d'un homme dans l'obscurité et rebroussa chemin vers la fenêtre, qu'il fit un mouvement pour franchir...

— En arrière, là-haut! cria une voix sous la fenêtre, ou nous tirons!...

Le forçat recula avec un cri de terreur. Son regard tomba sur les policiers qui venaient d'entrer dans la chambre. Affolé, il essaya de tirer son revolver de sa poche. Mais il était trop tard: deux robustes policemen s'étaient jetés sur lui et le maîtrisèrent après une courte lutte.

Le geôlier se laissa arrêter et garrotter sans faire la moindre résistance. Il tremblait comme un enfant devant les verges et pleurait à chaudes larmes.

Sarah Blake montra plus de fermeté. Dès qu'elle vit la chambre envahie par les détectives, elle affecta un calme méprisant, et s'adressa aux hommes d'une voix ironique:

— Vous pouvez m'arrêter, dit-elle. Mais je vous défie de rien prouver, pour la bonne raison que je suis innocente.

— En êtes-vous bien sûre, Addie McCoy? fit Nick Carter. Sachez-le, chacun de vos pas a été soigneusement surveillé, et nous avons réuni contre vous des preuves écrasantes, au contraire de ce que vous pensez. Voulez-vous que je vous les explique?

— Inutile, répondit Sarah dont la belle assurance baissait visiblement. Du moment que Nick Carter s'en mêle, c'en est fait de moi!

Leddy se mit à sangloter tout haut.

— Epargnez ma vie! supplia-t-il en levant vers le détective ses mains enchaînées. Je serai témoin à charge, si vous voulez...Songez que j'ai toujours été un citoyen modèle... Je suis gardien de la maison de force... On ne confie ce poste qu'à de braves gens...

— Idiot! interrompit Addie en haussant les épaules. Ce n'est vraiment pas flatteur de se voir associée à des pleutres de cette espèce!... Ma foi! Nick Carter, je vous déteste, mais je vais vous faire des aveux complets, puisqu'il n'y a pas moyen d'échapper... J'ai épousé McCoy il y a quelques années, mais cet imbécile, au bout de très peu de temps, s'est fait prendre dans une rafle de police et a été envoyé à Sing-Sing... Alors, moi, je suis allée à Boston, voir ma sœur Sarah qui était malade. Elle était même si malade qu'elle est morte. J'ai pris tous ses papiers, j'y ai trouvé le contrat de son mariage avec le vieux Jarbeau... De là à construire un plan, pour une femme comme moi, il n'y avait qu'un pas. Comme je ressemblais beaucoup à Sarah, ce n'était pas bien difficile de me faire passer pour elle... Un jour que j'allais voir mon mari à la prison, je lui fis part de mon projet; mais j'avais besoin, pour le mettre à exécution, que McCoy fût libre. Nous avons acheté cette jolie chiffe que vous voyez là, qui s'appelle Hiram Leddy, et il nous a promis de faire évader mon mari le plus tôt possible. En attendant, je me suis présentée à l'hôtel du banquier pour remplacer la grosse Mammy, qui partait pour l'Ouest, et avec une fausse clef, vous comprenez? j'ai pu m'emparer du testament du vieux, le photographier et le remplacer par un faux qui instituait Sarah Jarbeau

légataire universelle... A ce moment, McCoy s'est évadé de Sing-Sing et, de compagnie avec Leddy, qui avait obtenu une permission, ils ont assassiné le vieux, après l'avoir endormi avec du chloroforme... Voilà l'affaire!... Bien entendu, on s'était arrangé pour que tout le monde crût à un suicide, et on avait fabriqué une jolie petite lettre pour faire croire au repentir de cet homme aimable... Voilà! Vous savez le reste aussi bien que moi.

Addie renouvela ces aveux devant le tribunal, qui ne tint aucun compte de sa sincérité et la condamna aux travaux forcés à perpétuité. Quant à McCoy, il expia ses crimes sur le fauteuil électrique, tandis que le geôlier Leddy était envoyé comme condamné à vie dans la prison de Sing-Sing, au milieu de ses anciens subordonnés.

Le testament d'Enos Jarbeau avait été brûlé par les criminels, mais cela n'avait pas d'importance. Ella était la seule parente du banquier et elle fut reconnue comme son héritière.

Quant au fameux cocher d'Addie et à un autre coquin qui servait à cette femme de factotum et d'espion, ils furent tous deux condamnés à plusieurs années d'emprisonnement.

Nos lecteurs ont souvent pu constater à quel point Nick Carter est désintéressé, et combien il aime sa profession pour elle-même, se donnant quelquefois des peines inouïes dans le seul but de faire triompher la justice et la vérité, sans souci des dépenses que lui occasionnent ses enquêtes. Cependant, lorsque l'héritière reconnaissante du banquier lui fit parvenir un chèque de cinq chiffres, un sourire satisfait vint éclairer sa physionomie.

— Tout de même, dit-il en riant à Patsy, qui se trouvait là, il y a de bons moments dans la vie des détectives!

— FIN. —

Le prochain fascicule (No. 102) contiendra:

Le Masque vivant.

CURIOSITÉ

Sâr Dubnotal Le Grand Psychagogue Publie ses Mémoires relatifs aux résultats merveilleux qu'il a obtenus par la pratique des sciences secrètes **Hypnotisme, Magnétisme, Suggestion, Auto-Suggestion, Spiritisme, Somnambulisme, Télépathie, Télepsychie, Lévitation**, etc

Les Mémoires de **Sâr Dubnotal** paraissent chaque vendredi, à partir du 15 Janvier 1909, en fascicules de 32 pages, grand format, à **0 fr. 25**.

En vente chez tous les Libraires et Marchands de Journaux ou à notre Maison

NOUVEAUTÉS

VIENT DE PARAITRE : LE QUATRIÈME VOLUME DE

Nick-Carter et de Buffalo-Bill

Chaque volume contient les fascicules nos 76 à 100 et coûte :

En Reliure ordinaire, très soigné. Couverture bleue ou marron..... **8 francs**

En Reliure de luxe, doré sur tranche, — ..... **10 francs**

Les trois premiers volumes de chaque ouvrage existent toujours aux mêmes prix et conditions.

SCIENCE et MAGIE

Il n'existe pas de livre plus merveilleux à connaître, parce qu'il fournit les moyens d'obtenir telle faveur que l'on désire, de découvrir les secrets les plus cachés, de savoir ce qui se passe dans les maisons, de connaître les tours de finesses des bergers, de donner le dégoût des alcools et de guérir l'ivrognerie, d'avoir pendant le sommeil les visions de l'avenir, de faire suivre les animaux et les hommes, de se faire aimer, de prendre à la main, les lièvres, les oiseaux et les poissons, de guérir les morsures de serpent, de faire disparaître les taches de rousseur, de connaître les philtres magiques, triomphateurs de l'amour. Les secrets des guérisons de toutes les maladies, les nouvelles pratiques des envoûtements, etc., etc. — Prix 2 francs.

Franco par la Poste, pli fermé, 2 fr. 50.

Ecr.: Mme GUÉRIN, 17, rue Laferrière, Paris.

Couvertures : Nous rappelons à nos Lecteurs que nous vendons séparément des couvertures bleues ou marron, pour les quatre premiers volumes de BUFFALO-BILL et de NICK-CARTER, au prix de **1 fr. 25** chacune.

A. Eichler, édit., impr., Paris. Le Gérant: SALMON.

Nick Carter

Le plus grand Détective d'Amérique.

Les meilleures et les plus captivantes histoires de détective qui existent, et telles qu'aucun lecteur français ne voudra laisser passer l'occasion de les connaître.

Les fascicules déjà parus contiennent les récits suivants:

1. Un Maître du Crime.
2. L'Affaire Carruthers.
3. Inez Navarro.
4. Le Serment fatal.
5. La Pointe du Poignard.
6. Dans le Brouillard.
7. Un Voisin mystérieux.
8. La Victime d'un Empoisonneur.
9. Un Malade dangereux.
10. Les Pires Voleurs de New York.
11. Le Prince des Bandits du Grand Monde.
12. La Pension meublée de Madame Durk.
13. Le Mystère du Téléphone de l'Hudson.
14. Un Meurtre sur le Grand Chemin.
15. Un Colis macabre.
16. Un périlleux Voyage.
17. La Piste sous les Eaux.
18. Le Banc des Témoins.
19. Une Nuit dehors.
20. La Chasse aux Documents.
21. Une Effraction bien faite.
22. Le Docteur Quartz.
23. L'Homme aux Nerfs d'acier.
24. Les Assassins du Grand Hôtel.
25. Les Aventures d'un Pendu.
26. La Haine d'une Sorcière.
27. Le Diable dans une Maison de Fous.
28. Un singulier Nœud coulant.
29. La dernière Partie du Docteur Quartz.
30. Un Compagnon suspect.
31. La Cité du Lac Michigan.
32. Les Voleurs de Cadavres.
33. Sur le Chemin des Coyotes.
34. Un Maître Chanteur femelle.
35. Dans l'Hypnose.
36. Un Complot anarchique.
37. Les Initiales mystérieuses.
38. Un lugubre Problème.
39. Un Enlèvement énigmatique.
40. Les Compagnons du Crime.
41. César, le Chien Détective.
42. La Locomotive No. 13.
43. Les Empoisonnements de l'Alameda.
44. Le Bouge de Mammy Tooter.
45. Un quadruple Assassinat.
46. Les Fraudeurs de Detroit, Michigan.
47. Les Voleurs d'or de Grubstake-Mine.
48. La Cigarette révélatrice.
49. L'Araignée rouge.
50. Turklinken-Joseph.
51. La Piste sanglante.
52. Le Vol de l'Étoile en diamants.
53. Les Voleurs de la Voie ferrée.
54. Le Voleur volé.
55. Le Crime d'un Docteur.
56. Hook Max.
57. Une périlleuse Aventure.
58. Les Conjurés de Brookville.
59. Le Testament de Mr. King.
60. Une Captation d'Héritage.
61. Un Plan diabolique.
62. La Chasse aux Millions.
63. Le Choc électrique.
64. La Duchesse enlevée.
65. Keno Mc Call; Histoire tragique d'un [Suicide.
66. Le Piège mortel.
67. L'Énigme siamoise.
68. Les Joyaux de Mr. Hackett.
69. Un Tripot dans Bowery.
70. Un Tramway dangereux.
71. Au Casino de Palm Beach.
72. Une Victime de la Science.
73. L'Assassinat mystérieux de Fall River.
74. Patsy dans le Far-West.
75. L'Assassinat du Clergyman.
76. L'Oeil du Diable.
77. Un Mystère chinois.
78. La Maison des sept Démons.
79. La Reine des Sept.
80. Une Empreinte énigmatique.
81. Les Adorateurs du Diable.
82. Descente de Dazaar aux Enfers.
83. Le Dernier des mystérieux Sept.
84. Revenu de la Tombe.
85. Un Pacte avec Dazaar.
86. Mort de Dazaar.
87. Le Club des Treize.
88. Les Voleurs d'Enfants de San-Francisco.
89. La Grève à Pullmann, Chicago.
90. Un Cadeau de Noce.
91. Les Voleurs de Fret.
92. Un Forgeur de Chèques.
93. La Broche asphyxiante.
94. Le Meurtre de «L'Impératrice».
95. Un bizarre Instrument de Meurtre.
96. La Mort bleue.

Dans le cas où l'on ne trouverait pas dans sa localité les fascicules déjà parus, s'adresser directement, en joignant 0,25 par fascicule, à la Maison

A. Eichler, imprimeur-éditeur, **Paris,** 41, Rue Dauphine.
New-York, 33 First Street. **Londres, E. C.,** 290 Old Street. **Dresde-A.,** Rosenstrasse 107.